LA VOIX SEPHARADE

UNE PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

PER
V-238
BNQ B

LBIBLIOTHEQUE NATIONAL(DEPOT LEGA
2275 rue Holt
Montreal Qc
H2G 3H1

POSTES CANADA
CANADA POST
Port payé Postage paid
Poste-publications Publications Mail
40011565

32e année / Volume 2
Décembre 2002/ Tévet 5763

Premier colloque international de l'Institut de la Culture sépharade

IDENTITÉ SÉPHARADE ET MODERNITÉ

du 25 au 27 mai 2003
Montréal, (Québec) Canada

TRAITEUR

La Marguerite

Glatt Kosher

Pour le Meilleur et Pour le Prix...

844-6888

www.lamarguerite.com

Restaurant

El Morocco

glatt kosher

25 Ans Déjà!...

3450, Drummond, Montréal
Tél. 844-6888 / 844-0203
Fax 844-1204
www.el-morocco.com

Raffinement...
Élégance...
Pour séduire vos invités...

Or Hahayim

Le Joyau
de Côte St-Luc

Informations & Réservations
481 - 4888

Or Hahayim : 5700, Einstein Côte St-Luc

Pour vous mettre l'eau à la bouche,
Visitez notre boutique...

La Marguerite

GOURMET
Glatt Kosher

au 6630, Ch. Côte St-Luc
(Près du Boul. Cavendish)
Tél.: (514) 488-4111
Fax: (514) 488-9698

www.lamarguerite.com

PRÊT À MANGER
POUR CHABBAT
ET TOUT LE RESTE
DE LA SEMAINE...

DIMANCHE
ET SUR DEMANDE
Beignets Moufletas

MENU COMPLET POUR LES FÊTES

Boulangerie, Pâtisserie, Viennoiserie, Etc..

sommaire

LA VOIX SÉPHARADE
est une publication de la
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC
1, Carré Cummings - Suite 216
Montréal (Quèbec) Canada H3W 1 M6
Tél.: (514) 733-4998
Télécopieur: (514) 733-3158
Courrier électronique: info@csq.qc.ca
Internet: http://www.csq.qc.ca
http://www.lavoixsepharade.com

Président de la Communauté: Ralph Benatar
Directeur général interimaire: Elie Benchétrit

Comité de Rédaction
Annette Paquot, Roger Elmozino,
Jean-Charles Chebat, Alain Klotz

Ont collaboré à ce numéro
Benjamin Bitton, Fiby Bensoussan, Igal Amsallem, Sarah Asher,
Léa Soussana, David Bensoussan, Elie Benchétrit,
Raymond Eljarrat, R. Rovic, Elias Lévy, Me Alain Klotz,
Arielle Lasry, Lois Liverman, Jean-Charles Chebat, Max Allegro,
Annette Paquot, Jacques Picard, Roger Elmoznino, Pierre Lasry,
Roslyn Wiener, Léo-Paul Dana, Haim Sadacca.

Traitement de texte: Olga Lecousy
Correction: Roger Elmoznino, Viviane Léon
Photos: Yossi Berrebi et Archives CSQ
Design: Yossi Berrebi
Impression: Impart-Litho
Expédition postale: Joncas Postes Expert
Responsable de la publication:
Jean-Claude Léon, 733-4998 poste 3149
Publicité: Todds Communication,
Frank Achache - (514) 812-9253

La voix sépharade, tirée à 5000 exemplaires, est publiée 5 fois
par an. Les exemplaires sont acheminés par voie postale
à Québec, en Ontario et dans le reste du Canada,
aux Etats-Unis et à l'étranger.
Abonnements (1an - 5 numéros): Québec 26 $,
Canada et U.S.A. 36 $, Outre-Mer 72 $.
ISSN: 0704-5352
Dépôt légal aux bibliothéques nationales du Québec et du Canada.
Courrier de 3e classe-Permis 40011565

Les lettres ou articles doivent être adressés au
Comité de Rédaction, La voix sépharade
1, Carré Cummings, bureau 216
Montréal, Qc. H3W 1M6
E-mail : jcleon@csq.qc.ca

Sous peine d'être refusés, les articles ou lettres adressés au journal doivent mentionner le nom de l'auteur, son adresse complète et son numéro de téléphone. Aucun accusé de réception ne sera envoyé et les articles ou lettres non publiés ne seront pas retournés. Pour des raisons d'espace et de clarté, les articles ou lettres pourraient être réduits ou révisés.

tirage certifié
AVDA

COMMUNAUTÉ

Face à l'injustice, la Communauté ne baisse pas les bras p4
Carrière et participation p6
La mission de solidarité en Israël p8
Après les jeux Maccabi p9
Rencontre p10
Évasion dans le Nord p11
Des élèves de Maimonide très solidaires d'israël p12

SOCIÉTÉ

Le droit du logement p14
Préparer sa retraite, est-ce vraiment utile? p16
Une période de réflexion p18

ISRAËL

Peur de la vérité ? p20
Convergences p22
Les juifs d'Alger contribuent à la défaite des nazis p24
Plus ça change... p26
La société canadienne Technion p30
Occupation p32

MONDE JUIF

Commémoration du 60ème anniversaire de la rafle p36
DRANCY p38
Cultural Autonomy in the Republic of Estonia p40
Le « guide des égarés » p42
Patrimoine, quand tu nous tiens! p43

CULTURE

Jacques Attali et moi p44
Le professeur Li Ya Hoo répond à vos questions p48
Confidences d'un autre moi-même p50
Le Festival des Films de l'Outaouais p52
Tout pour la musique... SHI p53

éditorial

Face à l'injustice, la Communauté ne baisse pas les bras

La communauté juive montréalaise est encore sous le coup de la colère et de la consternation à la suite des prises de position biaisées et partisanes adoptées par la Centrale des syndicats du Québec à la suite du séjour dans les territoires d'une délégation censée représenter la société civile québécoise.

« Profondément touchée, par la détérioration quotidienne de la vie des Palestiniens », la dite délégation se propose d'appeler, au boycottage des produits israéliens, afin de « mobiliser l'opinion et presser le Canada à agir pour la fin de l'occupation, et pour la paix ».
Il convient de souligner que cette délégation sous la houlette de Mme Monique Richard, présidente de la Centrale, n'a visité que les Territoires, ne s'est entretenue qu'avec les responsables palestiniens et qu'elle a même annulé une rencontre avec des dirigeants de la Histadrout, la Centrale syndicale des travailleurs israéliens. L'objectivité, nous le constatons une fois de plus, n'est jamais de mise lorsqu'il s'agit d'Israël.

La Communauté juive, par la voix de ses dirigeants, a vivement dénoncé ces propos iniques.

« Un appel au boycott des produits israéliens par un syndicat à ce moment-ci est un appel abject d'intolérance, de révisionnisme flagrant et une terrible injustice ». Ces mots traduisent à eux seuls les sentiments que nous éprouvons devant tant de haine et de mauvaise foi. Nous ne commenterons pas, tellement l'assertion est véritablement ridicule, la persistance des détracteurs d'Israël, à établir un parallèle entre cet État et l'Afrique du Sud du temps abject de l'Apartheid.

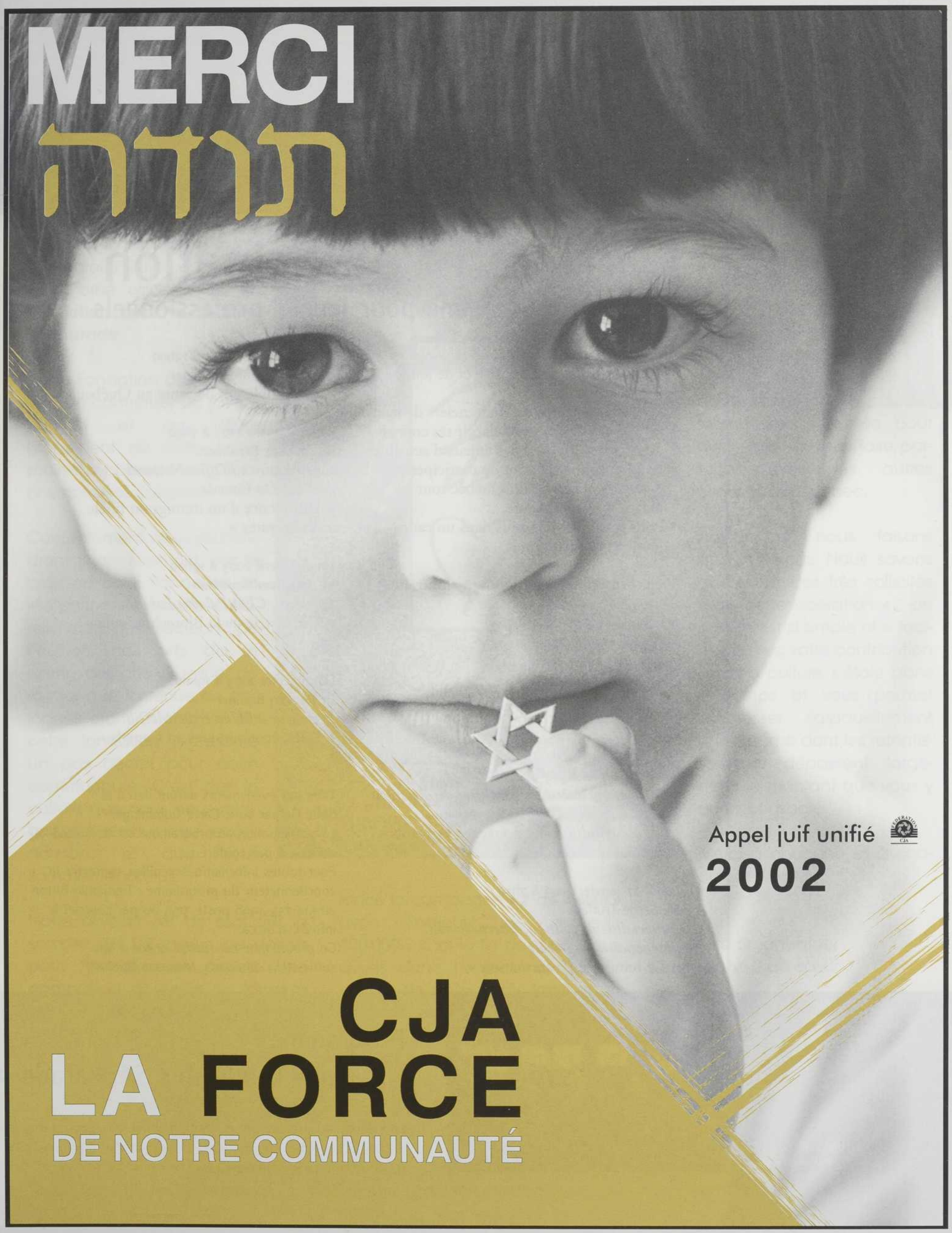
Nous tenons à signaler un bel exemple de solidarité à l'égard d'Israël à travers la mission qui s'est rendue dernièrement en Israël dans le cadre du programme Sarel. Ce voyage a été subventionné par la Communauté Sépharade du Québec, la Fédération Sépharade du Canada, La Congrégation Or Hahayim et le Centre Communautaire juif. En ce faisant nous démontrons de manière tangible notre solidarité à l'égard d'Israël.

La Communauté sépharade veille également à la poursuite de ses objectifs : l'avancement de nos projets et la place que doit prendre notre communauté. C'est dans ce sens que nous sommes fiers d'annoncer la participation de notre organisme, représenté par le président Ralph Benatar, à une mission d'information en France où toute une série de rencontres au plus haut niveau, ont eu lieu avec les leaders des institutions juives, dont le C.R.I.F., le Fonds Social juif Unifié, l'Alliance Israélite, le Consistoire ainsi que l'Union des patrons et professionnels juifs francophones. Ces contacts ont porté sur plusieurs thèmes d'actualité dont la situation des juifs en France, l'immigration ainsi que des projets d'intérêt commun avec l'Alliance Israélite.

Nous tenons également à informer nos fidèles lecteurs que l'Institut de la Culture sépharade en collaboration avec la Communauté sépharade du Québec et la Fédération sépharade du Canada, s'active à la réalisation du colloque international « Identités sépharades et modernité » qui aura lieu à Montréal les 25, 26 et 27 mai prochains avec la participation de conférenciers de renom en provenance du Canada, des États Unis, d'Europe et d'Israël.

Cette manifestation culturelle qui traitera de diverses thématiques, saura attirer par la richesse de sa programmation, non seulement les membres de notre communauté mais également l'ensemble des Montréalaises et Montréalais dans un esprit d'amitié et de partage.

Le Comité de Rédaction


MERCI
תודה
Appel juif unifié
2002
CJA
LA FORCE
DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Carrière et participation

Nouveau programme pour jeunes professionnels

- Pour développer un réseau de contacts avec des chefs d'entreprise et de jeunes professionnels.
- Pour rencontrer des conférenciers de haut niveau qui t'aideront à élargir tes connaissances par rapport à des enjeux d'actualité.
- Pour te donner le goût de participer plus activement à la vie du Québec tout en aidant ta communauté.
- Pour retrouver des amis dans un cadre jeune et sympathique.

Viens t'inscrire à ce programme innovateur !

Lundi 9 décembre 2002 à 7h30
M. Pierre Maisonneuve
Journaliste animateur à RDI,
Maisonneuve à l'écoute
« Le pouvoir des médias dans les Démocraties : mythe ou réalité »

Lundi 13 janvier 2003 à 19h00
M. Abraham Assayag
Sous-ministre associé au Ministère des Relations avec les Citoyens et de l'immigration
« La contribution des nouveaux arrivants à la société québécoise »

Lundi 27 janvier 2003 à 7h30
M. Serge Truffaut
Éditorialiste de politique internationale au quotidien Le Devoir
« Le temps de l'information »

Lundi 17 février 2003 à 19h00
Conférencier à déterminer
« Les problèmes de santé au Québec »

Lundi 10 mars 2003 à 7h30
M. Jacques Bensimon
Commissaire à l'Office National du Film Du Canada
« L'itinéraire d'un immigrant fidèle à ses origines »

Lundi 7 avril 2003 à 19h00
M. Jonathan Goodman
Président, CEO Paladin Labs Inc.
« L'industrie de la Biotechnologie »

Lundi 5 mai 2003 à 19h00
Dr Reuven Brenner
Professeur à l'Université McGill
« Défis économiques au Canada »

Tous ces évènements auront lieu à la **Salle Gelber au 1, Carré Cummings.**
La participation au programme est de 50.00$ ou de 10.00$ par conférence.
Pour toutes informations veuillez contacter le coordonnateur du programme : Benjamin Bitton au 514-733-4998 poste 3159 ou par courriel à info@csq.qc.ca.
Ce programme est réalisé grâce à une subvention du Fonds Jeunesse Québec.

Les diplômés de J.L.S.
Promotion 2002

Programme « Jeune Leadership Sépharade »

La clôture du programme « Jeune Leadership Sépharade » a eu lieu en octobre dernier avec la remise des diplômes aux finissants de la promotion 2002.

Centre Communautaire Juif
FONDATION POUR LA CULTURE SÉPHARADE

Le Centre communautaire juif, en collaboration avec la Communauté sépharade du Québec, la Fondation communautaire juive, a récemment créé officiellement la **Fondation pour la Culture Sépharade**.

Cette Fondation a pour mission de contribuer au rayonnement et au développement de notre patrimoine sépharade et d'enrichir notre vie culturelle.

Concrètement, nous soutiendrons financièrement, par le biais de cette Fondation, la réalisation de projets culturels dans les secteurs de l'édition, des arts de la scène, des arts visuels et de la musique, la tenue de colloques, etc... La création de cette fondation représente un pas décisif pour notre communauté. C'est par la culture que nous nous rejoignons, que nous nous reconnaissons et que nous sommes reconnus.

Notre objectif est de recueillir la somme de 1,2 million de dollars pour financer ces projets. Une campagne de levée de fonds a donc été entreprise sur une période de quatre ans. Le monde des affaires, celui de l'éducation et de la culture, les gouvernements, les fondations et les particuliers seront mis à contribution.

Dans cette foulée, la **Fondation pour la Culture Sépharade** a lancé la campagne **« 2 de cœur »** avec l'objectif de recueillir 400 000 $ d'ici la fin de 2003. Nous avons donc l'objectif de placer auprès de deux cents familles un vase pouvant contenir des pièces de 2 $. Celles-ci nous remettront ces vases une fois remplis. Ces familles seront les membres fondateurs de la Fondation; elles seront reconnues publiquement par un certificat d'honneur et recevront un reçu d'impôt. À ce jour, cent trente-cinq familles ont accepté de participer à cette entreprise en prenant chez elles un vase.

Il s'agit de notre culture, de nos racines, de ce qui nous identifie, de ce que nous avons apporté et continuons d'apporter à la société québécoise. Notre communauté doit prendre conscience de sa richesse culturelle pour avoir la fierté de la faire partager avec les autres citoyens du Québec.

Aujourd'hui, nous faisons appel à vous. Nous savons que vous êtes très sollicités mais cette opération « 2 de cœur » est si simple et si facile. De plus, votre contribution à notre culture s'étale dans le temps et vous permet d'amasser graduellement une somme dont les retentissements dépassent largement le montant que vous y aurez consacré.

Merci à chacune et à chacun de vous.

Le comité organisateur
Campagne 2 de cœur

Si vous êtes intéressés à contribuer au rayonnement de notre culture, veuillez nous contacter à :

Campagne 2 de cœur
Centre communautaire juif
5400, avenue Westbury
Montréal (Québec) H3W 2W8
Renseignements : (514) 735-5565

La mission de solidarité en Israël

La mission de solidarité a été instaurée à l'initiative de Jacques Sabbag et de Max Zohar qu'accompagnait par Sidney Benizri, directeur des Programmes du Centre communautaire juif (CCJ). Il s'agissait d'une première dans la communauté sépharade de Montréal. Pour montrer son attachement à Israël, le CCJ a organisé un voyage de 2 semaines (du 6 au 20 octobre 2002) en Israël et comptait 11 participants.

La première semaine fut consacrée à divers travaux à Beer Sheva, ville jumelle de Montréal. Quatre programmes d'aide sociale se sont déroulés lors de la mission, organisés par Partnership 2000 de la Fédération CJA.

- Travailler auprès des personnes handicapées mentales en leur assurant un soutien.
- Le second programme, presque identique au premier concernait également les handicapés physiques.
- Distribuer la soupe populaire dans un local pour les personnes nécessiteuses.
- Collecter dans les supermarchés des denrées non périssables auprès des clients qui donnaient spontanément quelques achats. Un travail de tri et d'emballage s'en suivait pour distribuer les denrées dans des foyers nécessiteux.

Les volontaires accompagnés de 2 policiers de la Mishmar Ezrahi (police civile), ont effectué des patrouilles dans les rues de Beer Sheva.
La délégation a été reçue ensuite par Magen David Adom et a été remerciée pour le don des 2 ambulances offertes par la Congrégation Or Hahayim.

Au cours du séjour à Beer Sheva, les membres de la mission ont participé au lancement du projet d'aménagement d'espaces verts en plantant un arbre en compagnie du maire de Beer Sheva. Ce projet est en partie subventionné par la communauté juive de Montréal et par M. Stanley Plotnick, membre d'honneur du Fonds National Juif.

Le Shabbat, chacun des participants rejoignait sa famille d'acceuil.

La semaine suivante se déroula dans une base militaire de Tsahal dans le cadre du volontariat civil organisé par Sarel Canada. La base située au nord de Beer Sheva à Julis, est une base de blindés où la plupart des travaux consistent à l'entretien et à la réparation des chars d'assaut.

Le travail consistant à recycler des masques à gaz se déroula aussi dans une base spécialisée proche.

«Nous avons vécu une expérience extraordinaire et très émouvante», affirme Jacques Sabbag. «La première semaine a été forte en émotions lorsque nous étions au contact de personnes en grande détresse physique et mentale».

«J'ai été très émue d'avoir pu aider des gens dans une situation sociale très difficile mais aussi de revêtir l'uniforme de Tsahal. Nous sentons que nous appartenons au peuple d'Israël et que nous travaillons pour le protéger», témoigne Linda Amram.

Albert Herscovitch ajoute : « L'expérience d'une mission de solidarité est formidable. Les gens vous embrassent, vous serrent dans leurs bras et ne cessent de vous remercier».

Le C.C.J. tient à remercier les organismes suivants qui ont subventionné ce programme.
La Communauté sépharade du Québec ; la Fédération sépharade du Canada ; la Fédération C.J.A. - Partnership 2000 ; la Congrégation Or Hahayim.

Après les jeux Maccabi

Du 18 au 23 août 2002, la communauté juive de Montréal a vécu 5 jours d'une extraordinaire intensité.

Pendant plus de 6 mois, le comité Jewish Community Center Montréal Maccabi Games a travaillé dynamiquement et efficacement à la préparation de cet événement sportif exceptionnel. Composé de David Janowski, Eric Choukroun, Shlomo Lévy, Igal Amsallem, Ian Bressler, Valérie Abitbol, Serge Zagury et Claude Elbaz, le comité avait la responsabilité de coordonner 21 équipes de sport mais aussi l'achat et la

distribution de l'équipement aux athlètes, et les confections d'épinglettes et de Tee-Shirts.

Le 18 août, jour J, la délégation portait fièrement les uniformes aux couleurs de Montréal, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux au Centre Molson.

Des jeunes athlètes juifs du monde entier se sont rencontrés sur les terrains de soccer, de base-ball, de hockey, de tennis et autres disciplines.

La délégation de Montréal comptant environ 80 athlètes sépharades sur un total de 300 participants, ces jeunes se sont brillamment illustrés au cours des Jeux, notamment au soccer.

Une formidable motivation a animé toutes les équipes à chaque tournoi et grâce à des bons éléments de terrain, les joueurs sépharades ont pu marquer beaucoup de points sur leurs adversaires.

Joey Zuchran directeur sportif de soccer garçons témoigne : «Parmi les équipes sépharades nous avons de très bons éléments. Le capitaine Jeremy Foldic joue très bien. L'entraîneur a donné une bonne formation à chacun des joueurs. Nous ne sommes peut-être pas la meilleure équipe mais je crois que l'on a de très bonnes chances de gagner une médaille».

Patrick Bensoussan, co-entraineur de l'équipe de soccer ajoute : "«Nous voulons simplement finir nos jeux en attaque. Nous avons à chaque match 2 ou 3 bonnes chances de marquer facilement, et ce sont des buts ratés. Nous jouons solidement et nous savons qu'en défense nous ne devons nous permettre aucune erreur. Nous devons renforcer

l'esprit de l'équipe. Peu importe l'adversaire au prochain match nous devons absolument nous ressaisir et gagner».

La seconde équipe de soccer garçons encadrée par les entraîneurs David Amgar et Roy Raviv a remporté la médaille de Bronze en finale contre l'équipe de Los Angeles. «Cela a été un tournoi difficile, on ne pensait pas arriver aux finales. On a défié tout le monde et maintenant on a une médaille, on ramène une médaille pour l'équipe de soccer et personne ne s'y attendait. On aimerait dire merci à nos entraîneurs Roy Raviv et David Amgar, les meilleurs du monde ».

A noter également dans la discipline du tennis de table, l'équipe de Montréal a connu un véritable triomphe en remportant 3 médailles, une d'Or en double contre les Australiens et les Américains, une d'Argent et une de Bronze également contre l'Australie. Albert Lévy, un excellent joueur sépharade a permis de remporter l'Or en double après un match ardemment disputé.

Au cours des Jeux, le Centre communautaire juif par son équipe de professionnels s'est impliqué dans différents postes d'encadrement et d'organisation et a contribué au bon déroulement des Jeux.

Il est important de souligner enfin le grand rôle joué par les familles d'accueil sépharades qui ont offert une hospitalité extraordinaire et chaleureuse aux athlètes juifs étrangers qui participaient à ces Jeux.

communauté

Le centre juif cummings pour aînés

Rencontre

Sarah A. Ascher

Le lundi 24 août s'annonçait comme une journée radieuse alors que nous arrivions, mon époux et moi, devant l'édifice du Centre Juif Cummings pour Aînés, point de rencontre du départ matinal pour St Donat.

Nous y retrouvions des amis de Chai Séfarade, mains tendues et visages souriants. Nous entendions des accents anglais venant de personnes qui arrivaient comme nous avec des valises. Nous les regardions comme on regarde les inconnus que l'on côtoie sur un quai de gare. Leurs regards glissaient sur nous de la même manière. Nous allions tous prendre le même autobus, voilà tout. L'occasion de rompre la glace ne manquerait pas de se présenter, nous n'en doutions pas.

C'est toujours avec plaisir que nous saisissons l'occasion de passer quelques jours dans les Laurentides, surtout quand notre destination est le site enchanteur du camp Bnai Brith. Le séjour que nous y avons fait en août dernier avait été organisé par le sympathique et compétent coordonnateur de Chai Sépharade, Claude Elbaz. Il n'avait négligé aucun détail pour que le programme réponde aux besoins des participants : un groupe dynamique d'aînés francophones et anglophones. Loisir et détente, conversations amicales, croisières en bateau sur le lac encadré de collines recouvertes de vertes forêts, natation dans la magnifique piscine couverte, activités de groupe, marche, dolce farniente au soleil ou sur les terrasses ombragées, les heures passaient, sereines. L'initiative de Claude qui avait misé sur l'intérêt que l'on porte à son prochain et sur le désir de rapprochement pour réunir deux groupes qui ne parlaient pas la même langue, n'avaient pas vécu les mêmes expériences, n'avaient pas la même culture, ne pouvait manquer de réussir. Les trois jours qui allaient suivre allaient être la preuve qu'il avait bien eu raison. La connaissance de la langue de l'autre est précieuse mais c'est le désir de le connaître et le désir de communiquer avec lui qui ouvrent la porte à l'échange.

Le soir de l'arrivée, on échangeait des sourires polis accompagnés de quelques mots. Mais dès le matin, Claude nous a suggéré de prendre place autour de la table du petit déjeuner, en alternant couples et amis anglophones avec couples et amis francophones. Le repas était à peine entamé que les conversations allaient bon train et que l'on parlait aussi bien en français qu'en anglais. Le geste suppléait, au besoin, à la parole. Le désir de communiquer l'emportait.

À partir de ce moment, nous sommes devenus un seul groupe et avons partagé avec entrain les activités. Le beau temps était de la partie. Réunis sur la terrasse ensoleillée ou sur la rive du lac, les conversations fusaient de tous côtés.

La veille du retour, aux sons entraînants et mélodieux de la guitare de Yacov Sassi, la soirée s'est déroulée dans les chants et la danse. La joie se lisait sur tous les visages. J'ai été sensible aux mots prononcés par Marian alors que le matin du départ nous étions tous réunis pour une évaluation de ces trois jours. Porte-parole de son groupe, elle a exprimé son plaisir et sa satisfaction devant le succès de cet échange. S'adressant à tous, elle fit une réflexion personnelle et manifesta sa reconnaissance envers les Sépharades qui, immigrant en grand nombre dans les années 40, ont apporté au Québec du sang jeune qui revitalisa la communauté juive des villes où ils s'installèrent.

De l'avis de tous, l'échange fut un succès. Claude, à quand la prochaine rencontre ?

Le Camp d'été du Bel Age à Ste Agathe

Évasion dans le Nord

Fiby Bensoussan

Pour la troisième fois le groupe du Bel Age s'évade dans les Laurentides. À Ste Agathe des Monts. Nous étions dix sept à notre premier voyage, le chiffre a grimpé à quarante avec liste d'attente. C'est dire le succès de cette aventure où le bouche à oreille a servi de publicité.

Après un peu de flottement, le car démarre, dévorant des kilomètres avec à son bord les membres du Bel Age ainsi que Gilberte Cohen Scali notre animatrice. A chaque tournant, un panneau indique le nom d'un saint: St Jovite, St Boniface, (il existe aussi, paraît-il un St Haffa). C'est le plein été. Sous le soleil, vallons, plaines et montagnes ont revêtu une parure de verdure éblouissante. Nous sommes enivrés des parfums de l'été et de la magie des couleurs neuves.

A notre arrivée, le personnel habituel nous reçoit chaleureusement. Le Rabbin Chriqui, comme toujours souriant, est partout à la fois. Certains se hâtent de plonger dans la piscine avant le repas de midi, d'autres font déjà une partie de cartes. Puis c'est la sieste pour tous. Au goûter, café, thé à la menthe sont servis ave le sourire. La cérémonie d'accueil est chaleureuse, tout le monde est plein d'attente de cette Évasion dans le Nord que plusieurs nouveaux venus de Montréal, New York et Paris vont découvrir.

A sept heures, début du chabat. Hommes, femmes et enfants revêtus de leurs habits de fêtes, se précipitent au cérémonial de l'allumage des bougies, symbole de notre identité. Gilberte, prend photo sur photo.

Puis, c'est la prière du vendredi soir, agrémentée de la voix mélodieuse de Monsieur Nezri. Retour à la salle à manger où nous attend un repas riche et raffiné accompagné de whisky, eau de vie, vins et boissons fraîches. Ce sera aussi varié, aussi élaboré huit jours durant.

Il fait beau et le soir sur la véranda c'est la veillée agrémentée de pépites. Monsieur Nezri nous régale de chansons humoristiques et d'histoires drôles. Chacun y va de ses plaisanteries qui restent de bon ton : pudiques et décentes.

Après la Havdala, nous revêtons nos beaux atouts pour une soirée dansante autour de la piscine... un vrai rêve. Dimanche matin, marche jusqu'au lac pour les courageux.

Chaque matin, au petit déjeuner, il y a une surprise en plus du menu habituel, nous avons droit à des mofletas, crêpes fines, des beignets marocains et le bahrer, sorte de crêpe épaisse au miel.

Ensuite, danse aérobic et exercices de relaxation autour de la piscine et baignade sous la musique entraînante de l'orchestre andalou d'Israël. Ce sera le programme de chaque matin. Nous avons eu droit également à une croisière sur le bateau l'Alouette et une excursion au Mont Tremblant.

Mercredi soir, réunion de clôture dans la grande salle à manger, célébration d'anniversaires et bilan de la semaine. Tout le monde à tour de rôle passe au micro, et tous sans exception ont dressé un bilan positif de cette expérience.

Enfin, la dernière soirée. Jeudi! Les femmes portent des caftans pour un défilé de mode au bord de la piscine, une séance photos puis la soirée orientale où un repas de grillades savoureuses nous est servi aux sons de l'orchestre du Petit Samy. Les femmes ont soigné leur beauté et aiguisé leur esprit. C'est brillant. Les musiciens jouent des airs connus et endiablés et même de la musique andalouse. Dans l'air vibrant de musique, un youyou joyeux et perlé fuse.

Vendredi, jour du départ, c'est la fin des vacances au grand air propre à renouveler les forces et la patience de bien des membres esseulés. Le retour est joyeux et nostalgique déjà. Kola Kavod au Bel Age du Centre communautaire juif pour cette expérience de groupe enrichissante.

Elizabeth Perez

Service d'assistance et de Référence Sépharade

Quel que soit votre problème

- **Information**
- **Orientation**
- **Intervention**

Chaque dossier est traité CONFIDENTIELLEMENT

733-4136

communauté

Des élèves de Maimonide très solidaires d'israël

Elias Levy

Inquiètes par la vague de terrorisme qui ébranle l'État d'Israël depuis deux ans, ce cycle de terreur s'est accentué au cours des derniers mois, plusieurs organisations communautaires juives de Montréal ont décidé d'annuler cet été leurs voyages en Israël pour des jeunes.

Une décision irrévocable qui a grandement désappointé James Dahan. Le fondateur et président du projet PASI - Projet d'Action Sociale en Israël-, un programme socio-communautaire qui permet, depuis une vingtaine d'années, à des jeunes adultes séfarades montréalais de nouer des liens d'amitié avec les habitants des villes en développement du sud d'Israël, estime que ces annulations sont «un message très négatif» envoyé par la Communauté juive de Montréal au peuple et à l'État d'Israël.

«Israël traverse des moments très difficiles. Le pays, attaqué sur tous les fronts par ses ennemis, est confronté à une grave crise économique, sociale, politique... Il est de notre devoir d'aider et de supporter le peuple d'Israël en ces moments moroses, insiste-t-il. Notre solidarité envers Israël nous, Juifs de Montréal et du Canada, devons l'exprimer concrètement. Un moyen concret d'exprimer cette solidarité est d'organiser des voyages en Israël. Nous avons une responsabilité communautaire vis-à-vis d'Israël. Nous ne pouvons pas continuer à dire aux Israéliens que nous sommes à leurs côtés d'une manière indéfectible et, en même temps, continuer à annuler nos programmes en Israël. Cela n'a aucun sens».

Tout en reconnaissant que «la dimension sécuritaire est un élément à prendre en considération», James Dahan croit cependant qu'«on ne devrait pas décourager nos jeunes d'aller en Israël».

C'est ce qu'il s'est escrimé à expliquer aux parents d'élèves de l'École Maïmonide qui étaient réticents à ce que leurs rejetons participent à un voyage en Israël organisé cet été pour les étudiants du niveau Secondaire 4 de cet établissement scolaire sépharade. James Dahan a été nommé, il y a trois mois, officier de Développement à l'École Maïmonide.

Finalement, ce voyage a bel et bien eu lieu, du 3 au 29 juillet dernier.

21 élèves du niveau Secondaire 4 - actuellement étudiants au niveau Secondaire V- ont participé à ce voyage : Un périple d'un mois en Terre promise qui leur a permis de sillonner les quatre coins d'Israël, de découvrir les multiples facettes de la société israélienne et de visiter les principaux sites historiques du pays.

Un voyage organisé par James Dahan en l'espace d'un mois et qui a contraint ce dernier à reporter, à cet hiver ou à l'été prochain, le Projet PASI.

«Organiser ce voyage a été une course contre la montre. Résoudre les nombreux problèmes de logistique n'a pas été facile. Ce voyage a été subventionné par la Section religieuse des Services du Tourisme éducatif d'Israël, un organisme affilié à l'Agence Juive pour Israël. Je tiens aussi à remercier le Département des Expériences en Israël de la FÉDÉRATION CJA pour son soutien. La FÉDÉRATION CJA a subventionné toute la portion de notre séjour à Beer Sheva», nous a précisé James Dahan.

Les jeunes ayant pris part à ce voyage ont séjourné pendant cinq jours dans une base militaire de Tsahal, sise dans le Néguev. Un programme de Gadna très exigeant, mais que les étudiants de Maïmonide ont beaucoup aimé.

«Les jeunes soldats de Tsahal ne chôment pas! Nous ne voulions surtout pas leur donner l'impression que nous étions une bande de paresseux et d'enfants gâtés! Nous avons donc nettoyé des toilettes, des cuisines, épluché des pommes de terre... Des soldats nous ont même initiés au tir avec un fusil M-16. Nous avons adoré notre séjour dans cette base militaire. Des jeunes recrues de Tsahal nous ont parlé de la guerre terroriste atroce, déclenchée par les Palestiniens, à laquelle ils sont obligés de riposter pour assurer la survie de leur pays», raconte Moshé Abaiov, un étudiant de 16 ans, du niveau Secondaire V, de l'École Maïmonide de Ville Saint-Laurent.

Sina Hadad garde des souvenirs mémorables de ce voyage. «J'ai adoré cette magnifique expérience. L'Israël que nous avons vu est bien différent de l'Israël en guerre que nous voyons tous les jours à la télévision, dit-elle. S'il est vrai que les Israéliens sont beaucoup plus vigilants lorsqu'ils sont dans la rue ou lorsqu'ils prennent un autobus, ces derniers refusent de céder à la panique. La vie continue. Ce qui m'a le plus impressionné chez les Israéliens, c'est surtout leur détermination à affronter le terrorisme et à ne pas montrer des signes de faiblesse devant leurs ennemis. Le peuple d'Israël a beaucoup de mérite. C'est pourquoi, nous, Juifs de la Diaspora, devons être très solidaires d'Israël».

Cynthia Dahan a grandement apprécié l'esprit de fraternité et de solidarité qui a prévalu au sein du groupe tout au long du voyage. «J'ai beaucoup aimé cette solidarité et cet esprit de camaraderie. Nous formions une petite famille très unie. C'était la première fois que je voyageais avec des amis que je fréquente à l'École Maïmonide depuis la Garderie. Ce voyage nous a permis aussi de rencontrer des jeunes Israéliens de notre âge et de mieux comprendre les problèmes qu'ils vivent quotidiennement», nous a confié Cynthia.

Nathan Chokron espère prendre part l'été prochain à un autre voyage en Israël. «Ce voyage a été pour moi, ainsi que pour tous mes camarades, une expérience merveilleuse. C'est très important que des jeunes Juifs de la Diaspora visitent Israël, même si la situation qui sévit en ce moment dans le pays est difficile et assez tendue. On ne peut pas dire aux Israéliens, qui se battent avec courage pour protéger leur pays et aux Juifs du monde entier: «Nous ne pouvons pas venir chez vous car nous avons peur».

Une fois que vous mettez les pieds en Israël, les craintes que vous aviez disparaissent rapidement. Les Israéliens ont pris des mesures de sécurité exceptionnelles pour protéger les visiteurs étrangers.

«C'est le moment d'exprimer notre solidarité au peuple d'Israël», lance avec entrain Nathan.

**Cet article d'Élias Lévy a été publié dans l'édition du Canadian Jewish News du 3 octobre 2002.*

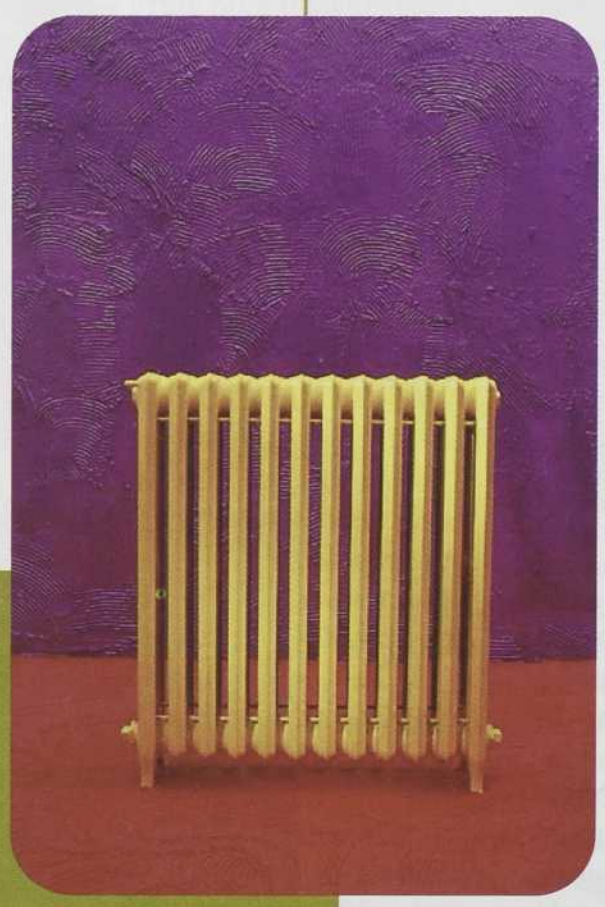
Alain Klotz

Le droit du logement *(suite)*

LE CHAUFFAGE:

Tous les ans, le Tribunal de la Régie du logement écoute beaucoup de litiges relatifs au chauffage. En effet, quand ce dernier est inclus dans le loyer, le propriétaire a une obligation de résultat quant au fait qu'il doit procurer une température ambiante adéquate, quelque soit la période de l'année. Cette obligation est imprécise et découle des articles prévus à la section louage du Code civil du Québec. Nous allons donc faire le tour des problèmes reliés au chauffage et parler des solutions possibles.

Tout d'abord, c'est avant la signature du bail que les ententes doivent se négocier et être consignées. S'il est prévu que le chauffage est inclus dans le prix du loyer, le locataire doit impérativement le faire spécifier dans le bail qui, rappelons-le, doit toujours être rédigé sur un formulaire imposé par la loi et vendu à cet effet chez certains détaillants comme Réno-Dépôt, Bureau en Gros et autres...



Bien qu'il n'existe aucune législation précise quant à la date à laquelle le chauffage doit commencer, ni dans la législation sur le logement, ni dans la plupart des règlements municipaux, ni dans le Code du bâtiment, il est d'usage d'exiger des températures supérieures à 20 degrés Celsius, en tout temps. La définition d'une température idéale n'est même pas traitée dans le Code civil. Il est donc faux de croire que le chauffage doit être fourni à partir d'une date en particulier. Comme le fait remarquer la Régie du logement dans ses jugements, vu les écarts de températures que nous connaissons au Québec, le propriétaire doit être en mesure de fournir un chauffage adéquat pendant toute la durée du bail, sans relation avec les saisons, mais uniquement avec la température ambiante.

S'il est une chose qui se mesure de façon plus subjective que les autres, c'est bien le sentiment de confort ou d'inconfort relatif à la température. Quand le chauffage ne semble pas suffisant, il faut commencer par mesurer chaque jour la température ambiante avec un thermomètre et consigner de façon précise sur une feuille de papier les données recueillies. En effet, un juge ne considérera pas comme une preuve suffisante le fait pour un locataire de dire simplement qu'il a froid. Il faut pouvoir démontrer, de façon précise, quelle température il faisait dans le logement et dehors, à telle date et à telle heure, et pas seulement comment on se sentait. Le recours à des témoins de la situation est aussi très utile dans l'éventualité où il faudrait en faire la preuve devant le tribunal. Par exemple, des témoins pourraient confirmer que, en plus d'avoir vu le thermomètre indiquer 15 degrés Celsius, les calorifères étaient froids. J'ai vu des demandes refusées juste à cause d'un manque de preuve suffisante.

LES RECOURS:

Quand l'impasse est constatée entre un locataire et son propriétaire, c'est le Tribu-

nal de la Régie du logement qui a seule la compétence pour trancher un litige en matière de bail résidentiel, tant que les montants en jeu ne dépassent pas la limite prévue par la loi.

Après avoir constaté, sur une base régulière, avec un thermomètre, que la température n'était pas convenable (moins de 20 degrés Celsius), il faut le faire savoir au propriétaire le plus vite possible. Je conseille fortement de le faire par écrit sous forme de lettre ou de mise en demeure dont il faudra garder une copie avant de l'envoyer par poste recommandée avec avis de réception. La lettre devra dénoncer la situation et dire ce qu'on veut exactement. Elle devra aussi aviser le propriétaire des conséquences de son refus ou de sa négligence à régler le problème dans le laps de temps stipulé dans la mise en demeure. Dans les cas plus graves, nous pouvons aviser le propriétaire, par écrit, de notre intention de faire réduire le loyer pour le temps où le chauffage a été ou est insuffisant. C'est ce qu'on appelle la perte de jouissance des lieux loués. Il est très difficile de chiffrer le montant de cette perte et la Régie du logement le calcule de façon parfois assez arbitraire.

En aucun cas, je conseille de retenir son loyer. C'est tout simplement très délicat de se faire justice soi-même, sans la permission du tribunal et ce, même si notre Code civil le permet dans des situations très précises.

Le tribunal pourra aussi accorder des dommages-intérêts compensatoires pour les frais occasionnés par le manque de chauffage, par exemple si on a ajouté le coût d'un système de chauffage d'appoint à nos frais. Dans les cas les plus extrêmes, comme le bris du système de chauffage, le propriétaire doit agir le plus rapidement possible en fournissant, à ses frais, un système de chauffage d'appoint. Si le logement devient inhabitable suite à un manque de chauffage persistant en plein hiver, il pourrait être considéré comme impropre à l'habitation et le droit de déguerpir serait alors permis, moyennant des modalités précises prévues à la loi. Pendant la période où le logement est impropre à l'habitation, le locataire sera dispensé de payer le loyer.

Enfin, si le problème ne se règle pas et que cela cause un préjudice sérieux au locataire et aux occupants du logement, il pourra demander au tribunal la résiliation du bail.

Dans notre prochain dossier sur le logement, notre chronique portera sur un problème tout aussi aigu que le chauffage: le bruit

Maître Alain Klotz est avocat plaideur au sein du cabinet juridique KLOTZ & PANO. Le droit du logement est une de ses deux spécialités et il représente autant les locataires que les propriétaires.

Résidence pour aînés

LEV-TOV

Une nouvelle maison juive avec un bon coeur

La Résidence pour aînés LEV-TOV est le nouveau foyer cacher à Montréal pour personnes âgées et autonomes qui exigent une surveillance quotidienne et des soins légers.

Dirigée par la famille Azoulay, la Résidence bénéficie de plus de 15 ans d'expérience au service des personnes âgées de la communauté juive de Montréal.

Notre mission est d'accorder une attention affectueuse aux besoins personnels des résidents dans un milieu conçu pour assurer la chaleur d'une famille et les commodités d'un foyer cacher, confortable et sécuritaire.

- **Chambres et suites avec salles de bains privées**
- **Un foyer à chaque étage avec salon central, coin bibliothèque, aires de lecture et cuisinette commune**
- **Soins personnels et visites médicales régulières**
- **Activités, divertissement et services de prière réguliers**
- **Repas cachers, cuisine méditerranéenne et européenne**
- **Services de ménage et de buanderie**
- **Gicleurs, détecteurs de fumée et cordons de secours**

Pour de l'information ou une brochure:

Tel : (514) 489-4448

Fax : (514) 489-0021

6900, rue Sherbrooke Ouest

Montréal, Québec H4B 1P9

Préparer sa retraite, est-ce vraiment utile?

Arielle Sebah Lasry, B.sc. M.A.(sc. Éduc)

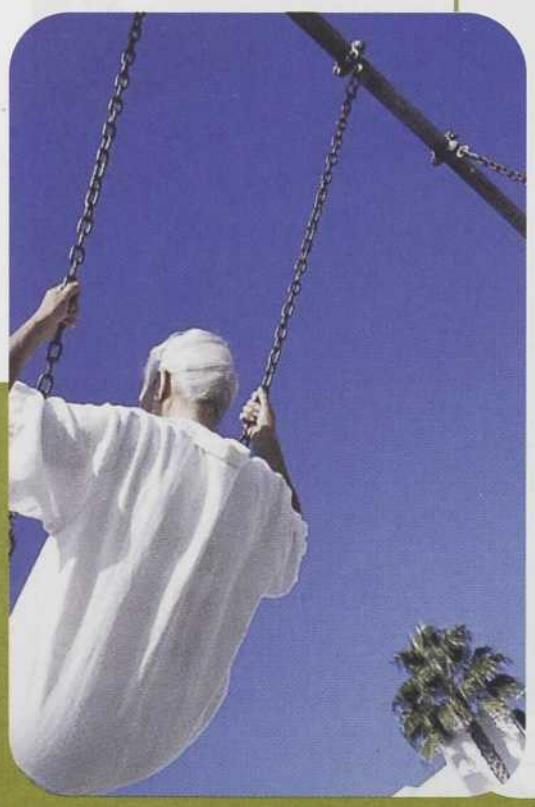
Se préparer à prendre sa retraite cela se pense, se planifie... Il est nécessaire de prendre le temps de réfléchir à cette transition, ce passage d'une étape à une autre qui inspire à la fois un sentiment de crainte et d'espoir.

L'espérance de vie s'allonge sans cesse, et quoi de plus naturel et de plus attendu, en ce début de 21e siècle, que de vieillir et de vivre de plus en plus vieux.

La perspective que le potentiel de l'espèce humaine soit de 120 ans et plus n'est pas si folle...!

Le nombre de centenaires est loin d'être en déclin. Cependant il ne s'agit pas d'ajouter des années à la vie mais plutôt de la vie aux années, et pas n'importe quelle vie, une vie de qualité.

C'est ainsi que de nos jours, « on part à la retraite » de plus en plus tôt. Il n'est pas rare de voir de nombreux quinquagénaires à la force de l'âge s'esquiver pour prendre leur retraite. Ainsi, dans la fonction publique, dans l'enseignement, après trente ans de « loyaux services », il est temps de se retirer. Mais réalisent-ils, ces fonctionnaires, ces enseignants, que leur retraite va peut-être durer aussi longtemps que leur carrière professionnelle? Un autre trente ans!



Nombreux sont ceux qui vivent la mise à la retraite comme un choc émotionnel intense auquel ils ne sont pas préparés. La société continue à dévaloriser cette étape de vie inévitable en associant retraite à non-productivité, déclin inéluctable de la jeunesse et enfin détérioration physique et cognitive.

PLANIFIER SA RETRAITE, C'EST PRENDRE LE TEMPS DE FAIRE LE POINT SUR SON PASSÉ, SON PRÉSENT ET SON... « DEVENIR »!

La durée de la retraite s'étant considérablement allongée, il convient donc de s'y préparer, afin de bien vivre toutes ces années que l'on a désormais devant soi.

Aussi, faire la promotion d'une vieillesse épanouie passe par le désir, la volonté de vivre et de vieillir dignement.

Se préparer à prendre sa retraite cela se pense, se planifie... Il est nécessaire de prendre le temps de réfléchir à cette transition, ce passage d'une étape à une autre qui inspire à la fois un sentiment de crainte et d'espoir.

Des sessions de préparation à la retraite sont offertes à certains privilégiés au sein même de leur lieu de travail (ultime cadeau offert par les employeurs à leurs employés modèles en guise de reconnaissance pour toutes ces années de loyaux services).

DES COURS DE PRÉPARATION À LA RETRAITE POUR TOUS!

C'est possible et c'est utile! Ces ateliers de préparation à la retraite sont offerts pour informer, sensibiliser et favoriser une prise de conscience personnelle et sociale de la retraite.

Certaines personnes peuvent mener, sans aucun doute, cette réflexion en solitaire. Mais on a avantage à vivre cette expérience en groupe pour le soutien et le partage enrichissant de personnes qui vivent les mêmes appréhensions et poursuivent le même but. Ces ateliers sont encadrés par un animateur qui possède généralement une formation en andragogie, en psychologie ou en gérontologie ou les trois à la fois.

Les exposés de l'animateur apportent un complément d'informations et les participants sont invités à exposer leurs attentes, leurs craintes et leurs espoirs, tout en partageant leurs expériences.

À l'occasion, l'animateur fait appel à un expert pour traiter de questions financières, juridiques et de santé.

Ces sessions ont aussi l'avantage d'amener les futurs retraités à prendre conscience de leurs capacités et leur savoir-faire. En effectuant un bilan de tous ces potentiels accumulés au fil des expériences, ils réalisent l'utilité de les exploiter pour mieux s'armer sur le plan personnel et psychologique. Ils peuvent ainsi faire face aux changements qu'occasionne la retraite avec plus d'aisance, d'espoir et d'affirmation.

LA RETRAITE, UNE AUTRE ÉTAPE DE VIE, UNE AUTRE MANIÈRE DE VIVRE!

Que l'on choisisse de mener une autre carrière professionnelle ou de s'adonner au bonheur d'une liberté retrouvée, la retraite s'annonce comme un désir profond de s'octroyer à tout prix une qualité de vie et une plus grande place à son épanouissement personnel. N'est-ce pas là une preuve de maturation qui permet d'envisager cette étape ultime de vie avec sagesse et sérénité.

En conclusion, la retraite doit être conçue comme une période de vie où on a du temps à soi que l'on peut gérer à sa guise, sans faire pour autant de « l'occupationnel » ou du remplissage, pour combler artificiellement un vide. La retraite, c'est le temps de prendre le temps d'exploiter ses talents, d'entreprendre de nouveaux projets, de réaliser de nouveaux apprentissages, de s'épanouir personnellement en laissant plus de place à une curiosité intellectuelle qui ne demande qu'à être stimulée. Préparer sa retraite, c'est enfin retrouver ses rêves avec assurance et quiétude, c'est accepter avec sagesse les accomplissements réalisés pour envisager une vieillesse épanouie.

Arielle Sebah Lasry est diplômée en sciences de l'éducation, elle détient une maîtrise en andragogie, une formation en gérontologie et en éducation interculturelle. Elle dispense en entreprises privées, en organismes publics et communautaires, des ateliers et des cours en développement personnel principalement sur la mémoire, la préparation à la retraite, la communication, la gestion du stress et l'adaptation au changement.

SOIRÉE BÉNÉFICE

La Communauté Sépharade
OR SHALOM
de la Banlieue Ouest

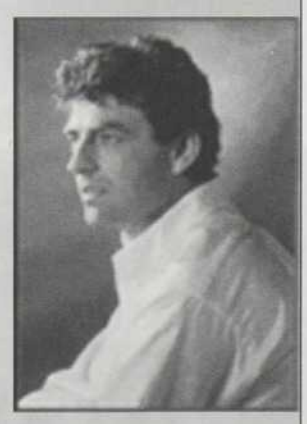
présente en concert

CLAUDE BARZOTTI

1ère partie: David Buzaglo

Loterie: 1er prix 10 000$

Dimanche 2 février 2003 à 19 heures
Salle Claude Champagne
220 Vincent d'Indy - Outremont



Coût: 150$ comprenant 2 billets de spectacle et un billet de loterie
200$ billets VIP incluant réception après le concert
Reçu pour fin d'impôts

Information: Or Shalom (514) 624 0034 Michèle Hadida (514) 696 1243

Une période de réflexion

Lois Liverman

Rosh Hashanah est une période de réflexion sur l'année qui vient de se terminer; c'est aussi le temps de regarder vers l'avenir. Nos emplois, nos carrières, sont une grande partie de nos vies. À cette époque de l'année, il est tout à fait naturel d'y réfléchir et d'en évaluer le niveau de satisfaction. Il y a tellement de facteurs à considérer, autant au niveau professionnel que personnel.

EXAMINONS LA CARRIÈRE. SERAIT-CE UN MOMENT OPPORTUN DE CHANGER DE CARRIÈRE?

Ce processus d'évaluation peut être trouble, biaisé par la routine du travail, les politiques internes dans le milieu de travail et le désir de gravir rapidement les échelons de l'entreprise. Il est important de prendre le temps d'analyser honnêtement votre situation.

Il est facile de trouver des défauts avec qui que ce soit au boulot. On n'empoche jamais assez d'argent. Il y a toujours des clients grognons ou un patron mécontent, ou même une charge de travail insoutenable. Toutefois, mesurer le degré de contrariété de ces inquiétudes aidera à déterminer si vous êtes un candidat au changement de carrière. Un exercice simple et éprouvé, que je recommande depuis des années, est une norme déjà bien établie :

Créez une simple liste des Pour et des Contre, mais ajoutez quelques modifications. Avec quelques transformations, vous pourrez mieux concrétiser votre décision de changer de poste ou de rester là où vous êtes.

Tout ce dont vous avez besoin est d'un bloc-note ligné, un crayon à mine bien affûté et une grande dose d'honnêteté.

- Listez vos pour et vos contre
- Votre liste doit être mesurée, allouant des points selon l'importance de chaque item. Évaluez les facteurs du moins important (1) au plus important (10). Plus le facteur est important, plus grande sera sa valeur en points.

MODIFICATIONS :

- Il est aussi important d'essayer de mettre en équation chaque facteur avec un facteur correspondant de l'autre côté de la colonne. Par exemple, Travail stimulant -vs- Niveau de stress. Ceci vous aidera à clarifier les degrés d'importance.
- N'oubliez pas de prendre en considération toutes les influences externes qui ont un impact sur votre décision. Le marché du travail est-il vigoureux ? L'industrie dans laquelle vous travaillez est-elle encore prospère ? La relocalisation augmentera-t-elle votre coût de la vie? Est-il difficile de vous éloigner de la famille et des amis?

  Comptabiliser les points de chaque colonne. Le score des Pour et des Contre peut être assez révélateur du choix à faire.

La modification finale est de répondre aux questions suivantes pour chaque ligne de la liste : Pourrais-je vivre avec le pire scénario? Par exemple, pourrais-je faire face à une autre année de dates limites impossible à réaliser ou de journées de travail de 12 heures? Si la réponse est « non, ma santé et ma vie familiale en souffrent et je ne peux plus continuer dans ces conditions », alors vous savez quoi prendre comme décision. Si la réponse est plutôt « oui », alors passez à la prochaine phase, la plus difficile… celle de la recherche d'emploi.

Lois Liverman est consultante privée en gestion des Ressources humaines et directrice de Contact Promontréal.

Les Services d'Aide à la Famille Juive
de l'Institut Baron de Hirsch

Jewish Family Services
of the Baron de Hirsch Institute

1 Carré Cummings, suite 300 – Montréal (Qc) H3W 1M6
jfs@jfsmtl.org - www.jfsmontreal.com

Êtes-vous intéressé à compléter vos études secondaires?

- Vivez les transitions
- Faites face à vos problèmes
- Gérez le stress
- Bénéficiez de la thérapie par le jeu pour enfants
- Et plus encore...

Services multilingues – Honoraires abordables

342-0000

Mille et une raisons pour notre existence!

CENTRE D'AMUSEMENT FAMILIAL POUR TOUS LES ÂGES

MÉGA DOME
DE MONTRÉAL

LASER DÔME

NOUVEAU!

BAT & BAR MITZVA

JOUEZ AU LASERDOME

DANSEZ AU DISCODOME

avec notre superbe équipe d'animation !

Service de Traiteur "Casher" et Bar disponible

15% de RABAIS pour toutes RÉSERVATIONS pour l'an 2003 si réservé avant le 31 décembre 2002.

(514) 344-3663

6900, boul. Décarie, CARRÉ DÉCARIE SQUARE (Métro Namur)
www.megadome.ca

FÊTES D'ANNIVERSAIRE

Fleuriste Le Casablanca

"Le Studio D'Art Floral"

MARIAGE • BAR MITZVAH • DÉCORATION
HENNE • CHUPAH • KABBALAT PANIM

2725 Van Horne, Shopping Wilderton

TEL 278-4504 ou 733-5452

Contacter Samy ou Myriam

Annette Paquot

Peur de la vérité ?

Ce lundi 9 septembre 2002, à Montréal, l'intolérance et la haine de la liberté nous ont montré leur hideux visage: des manifestants pro-palestiniens, aveuglés par leur détestation d'Israël, ont forcé, par la violence, l'annulation de la conférence que devait donner à l'Université Concordia M. Benjamin Netanyahu, ancien Premier ministre d'Israël.

Que, dans notre pays, la liberté d'expression d'une personne soit ainsi bafouée et qu'un de nos hôtes soit privé de son droit, élémentaire s'il en est, de s'exprimer ne peut que ternir notre réputation et est déjà injustifiable en soi. Que cela se passe dans le milieu universitaire l'est encore plus. Non pas parce que l'université serait un lieu plus digne d'être protégé qu'un autre, mais parce que cet événement est absolument le contraire de ce qu'elle est censée enseigner, ce qu'elle tente d'être: une institution vouée à la réflexion, au débat d'idées, un lieu ouvert où règne le pluralisme.

Au nom des valeurs qui fondent l'université, qui en sont l'essence même, et qui sont celles de tout intellectuel qui se respecte, les universitaires devraient exprimer leur indignation devant ce qui s'est passé à l'Université Concordia: si la liberté d'expression est chassée de l'université, où se réfugiera-t-elle? Si nous nous taisons quand elle est menacée, comment justifierons-nous les privilèges que la société nous accorde au nom, précisément, de la liberté universitaire? Or, qu'est-ce que la liberté universitaire, sinon la liberté de penser, de chercher la vérité et de parler? La liberté de déplaire, de ne pas hurler avec les loups, de dire que le roi est nu et que, oui, le terrorisme est un mal. Les universitaires ont depuis longtemps accordé beaucoup d'importance à cette liberté. Il serait inconcevable qu'ils la laissent bafouer dans l'enceinte même où elle est censée s'exercer! Ils l'ont revendiquée -et obtenue- pour eux-mêmes, certes, mais ils ont en contrepartie le devoir de veiller à ce que leurs concitoyens (et leurs invités) puissent aussi jouir des droits que leur garantit notre pays. C'est donc aussi en tant que citoyens d'un pays libre et démocratique, soucieux du respect des droits fondamentaux, que nous devons tous protester contre de tels agissements. Ils sont la négation des principes qui nous font vivre. Et c'est en tant que citoyens que nous demandons que les auteurs de ces actes injustifiables soient arrêtés et punis. Nous ne pouvons pas les laisser gagner: accepter cette victoire de la rue, de la force sur le droit, ce serait reconnaître l'efficacité de ces comportements et, par le fait même, l'accroître. Ce serait nous mettre à la merci de tous ceux, islamistes ou autres, qui voudront utiliser cette arme contre nous. Ne nous faisons pas d'illusion: ils le feront! Et ce jour-là, nous regretterons notre liberté perdue.

Qu'est-ce qui les poussait, ces étudiants haineux? Le désir de régner sans partage par la force? Sans doute et c'est là une des marques de la tentation totalitaire. Ils y ont cédé: ils ont imposé leur volonté par la force et la force l'a emporté, sous les applaudissements d'une foule hargneuse et fanatique, heureuse d'avoir triomphé si facilement. Ce que nous avons vu est terrible et nous fait honte: ce n'était pas une simple manifestation, c'était une émeute et des honnêtes gens ont été molestés et injuriés, sous les yeux impuissants de la police.

Les émeutiers ne pouvaient tolérer la tenue d'une simple conférence. Pourquoi? Pourquoi ne pas accepter que leur adversaire parle et, ensuite, argumenter et débattre? De quoi avaient-ils peur? D'entendre la vérité? Mais s'ils ne peuvent l'entendre, ne serait-ce pas qu'elle n'est pas à leur honneur? Ils défendent une cause, disent-ils. Celle des Palestiniens. Leur comportement d'aujourd'hui est-il à l'image de l'État qu'ils veulent pour eux? Cet État qu'ils prétendent vouloir construire là-bas garantira-t-il les libertés qu'ils foulent aux pieds ici? On nous permettra d'en douter.

Philippe Barbaud, Université du Québec à Montréal;
Julien Bauer, Université du Québec à Montréal;
Jean-Charles Chebat, HEC Université de Montréal;
John J. Furedy, Université de Toronto;
Claire Gélinas, Université du Québec à Montréal;
Michael R. Marrus, Université de Toronto;
Jean Ouellette, Université de Montréal;
Annette Paquot, Université Laval.

Permis dans les arrondissements

Saviez-vous que vous pouvez vous procurer des permis à votre bureau d'arrondissement ?

Depuis septembre, l'équipe des permis de la Ville de Montréal est déménagée dans les arrondissements pour mieux vous servir.

Maintenant, vous pouvez vous adresser à votre bureau d'arrondissement pour toute demande de :

* permis de construction, de transformation, d'enseigne
* renseignements sur la réglementation
* certificats d'occupation

http://www.ville.montreal.qc.ca

RENSEIGNEMENTS :
872-3181

Ville de Montréal

Convergences

Raymond Eljarrat

La mauvaise foi des médias ne fait guère de doute surtout dans la presse européenne : certains sont plus subtils que d'autres : la presse irlandaise me semble d'une violence inexplicable, l'exemple de cette journaliste irlandaise lors d'une émission en a fourni une preuve irréfutable (T.V.5, dimanche matin). Cette virulence a été confirmée par une journaliste du Devoir. Les autres médias qui ont édifié mes certitudes, à savoir le Monde et le Devoir le font mais dans le « soft ».

DES EXEMPLES?

Le Monde 26/7/02 : à Gaza, suite à l'élimination du chef de la branche armée du Hamas, on détaille le nombre de victimes dont celui des enfants, à peine si on mentionne le but de l'opération.

Le Monde diplomatique, 8/02 : dans l'introduction à l'article sur le problème identitaire des Juifs français, on parle de « l'assassinat » à Gaza de 15 personnes par l'armée israélienne.

Le Devoir, 26/7/02 : après l'attentat de Hébron qui coûta la vie à 4 civils israéliens (un couple et ses 2 enfants), on passe très vite sur leur mort mais on rappelle les dommages de l'attaque israélienne à Gaza (15 morts dont 9 enfants). De plus on illustre l'article avec une photo d'un enfant dont le père serait le propriétaire de la « fonderie » détruite par Tsahal (fonderie, soit dit en passant, où l'on fabriquerait des explosifs). Le Devoir, 20/7/02 tiré du journal le Monde : article de fond sur la malnutrition des enfants palestiniens suite aux coups portés par Israël. C'est à rapprocher des campagnes pro-irakiennes après la guerre du Golfe. Encore une fois, on pardonne aux Palestiniens et on met tout sur le dos des Israéliens, bref on s'attaque aux symptômes et pas aux causes.

M. Bélanger, correspondant du Réseau de l'information de Radio-Canada à Paris, relatant les échanges de coups de feu entre Israéliens et Palestiniens, à Hébron lors de l'enterrement d'un soldat israélien abattu par des Palestiniens, impute le début des hostilités aux Israéliens alors que ces derniers répondaient à des jets de pierre de Palestiniens, censés être sous couvre-feu. Il profite, pour étaler de long en large, l'âge de la victime (balle perdue), le corps blessé de son frère, sa famille en pleurs. Triste à constater, quand il s'agit

de victimes israéliennes, quel que soit leur âge, on se contente de filmer les dégâts matériels et les ambulances filant vers les hôpitaux.

Le Devoir, 20/08/02 : dans un article intitulé « Refus des groupes radicaux palestiniens », tiré du journal Libération, on voit se mêler des dépêches de l'A.F.P. relatant le scepticisme des analystes et politiques israéliens quant à ce même plan « Gaza d'abord ». Ces dépêches occupent, bien entendu, plus d'espace que l'article de Libération.

Un autre point qui interpelle, malgré lui, Israël : il s'agit de l'attaque éventuelle de l'Irak par les U.S.A. Les analystes palestiniens toujours aussi « objectifs » prêtent à Ariel Sharon les plus noires intentions. Drôle quand on compare les agendas réels des deux camps : Sharon est constant : il ne demande que l'arrêt pendant huit jours des hostilités israéliennes, quant aux représentants du Hamas ils ne sont pas à une contradiction près : après l'attentat à l'Université Hébraïque, ils conseillaient aux Israéliens de quitter Israël (la paix par le vide), accueillant avec scepticisme le plan « Gaza d'abord » (Le Monde 29/08/02).

Si Sharon a un agenda secret on ne peut pas en dire autant du gouvernement belge qui s'est empressé d'amender la loi sur le Tribunal de Justice International afin de permettre la mise en accusation du Premier Ministre israélien à propos de Sabra et Chatila. C'est tout de même drôle que pas un seul Palestinien n'ait poursuivi Hafez El Hassad pour la participation de la Syrie aux massacres du camp de Damour au Liban en 1975 et pas un seul Kurde n'ait poursuivi Saddam Hussein pour le gazage de populations kurdes.

Nous avons vainement cherché les pacifistes, José Bové en particulier, pour s'interposer à Vittoria, Bilbao ou San Sébastien pour empêcher la fermeture des locaux de Batasuna. Un Basque vaudrait-il moins qu'un Palestinien?

À propos de Basques, pensez-vous que si le ou les responsables de l'E.T.A. étaient connus et habitaient dans les quartiers populaires d'une ville basque, l'armée et la police hésiteraient-elles à intervenir?

ET VINT BENJAMIN NETHANYAOU

L'annulation de la conférence que devait donner l'ancien Premier Ministre d'Israël à l'Université Concordia est inquiétante à plusieurs égards. D'abord parce que cette université est l'héritière de Sir Georges Williams, université fondée par la Communauté juive à une époque où Mc Gill pratiquait le numerus clausus à l'égard des Juifs. Deuxièmement empêcher l'expression d'un point de vue politique est très grave, alors que des organismes aux U.S.A. invoquent un amendement de la Constitution américaine pour laisser pulluler les sites antisémites.

Troisièmement, parce que ce qui fut une création juive exclut les Juifs pris par des extrémistes arabes. Ce dernier point est lourd de conséquences en Israël même où se multiplient les rassemblements islamistes, les soutiens à l'Intifada, voire le passage à l'action avec l'implication d'Arabes israéliens dans les attentats meurtriers (le Monde 27/8/02).

LES DONNEURS DE LEÇONS

Parmi les Juifs de la Diaspora qui se croient investis d'une mission, Théo Klein, ancien président du C.R.I.F., au nom de sa double nationalité israélo-française, ou le Grand Rabbin d'Angleterre au nom des valeurs juives. Le premier, dans un livre paru récemment, réitère son appui à la thèse « territoires contre la paix »; le deuxième « fustige » Israël pour les opérations menées par Tsahal dans les territoires autonomes, bien que ce ne soient que des actes isolés visés par la sortie du grand Rabbin. Le titre du journal le Monde pourrait et voudrait laisser croire que tout est noir dans la politique israélienne. Deux choses à noter à propos de Théo Klein : la première lui a valu dans « le Monde des livres » un article élogieux de l'ancien ministre des Affaires étrangères français, Hubert Védrine, ce qui n'a rien de rassurant pour Israël; la deuxième concerne le fait que, dans le même numéro du journal Le Monde où paraissait son article « La simple vérité », deux juifs israéliens cette fois attaquaient Israël. Le premier, éditeur en Israël, en ironisant sur la démocratie israélienne, énonçait toutes les injustices subies par les Arabes israéliens, quant au deuxième, nouvel historien, il défendait la thèse de maîtrise d'un autre juif israélien (Katz de surcroît) qui minait les fondements d'Israël à telle enseigne, que poursuivi par les autorités sur le plan juridique, il fit appel à feu Fayçal Husseini, ancien représentant de l'O.L.P. à Jérusalem pour obtenir un don de 18 000 $. Fayçal Husseini avança cette somme pour assurer la défense de Katz devant les tribunaux. C'est dire si la thèse du jeune homme confortait les Palestiniens dans leurs revendications les plus folles. Ironie du sort, ce nouvel historien qui dans un article dans le Monde se révoltait contre la « sharonisation » que les médias lui faisait subir, a eu à connaître pratiquement le même sort que Bibi à Concordia, mais cette fois lors d'une tentative de conférence à l'Université Laval. Il avait trouvé cela particulièrement amer comme membre du mouvement « La Paix maintenant ».

Théo Klein et le grand rabbin d'Angleterre ne peuvent pas être considérés comme des ennemis d'Israël comme c'est le cas de ces « Juifs » qui militent dans des groupes à cotés d'extrémistes palestiniens, que ce soit à Montréal, à Durban ou Johannesburg.

Les plus dangereux pour Israël restent ceux qui répondent à la définition du Juif de Woody Allen : « with a very long explanation ».

Il faut dire qu'il reste encore quelques-uns qui croient toujours à une paix dans cette région. Il s'agit du chef d'orchestre israélien, Daniel Barenboïm et de l'américain d'origine palestinienne, Edward Saad, qui ont reçu conjointement le prestigieux prix du Prince des Asturies pour leur engagement dans le rapprochement des peuples israélien et palestinien.

Fait à noter : de plus en plus, on se sert de Juifs pour mousser l'antisémitisme ou l'anti-israélisme. C'était la méthode de l'Inquisition espagnole lors des fameuses disputes du Moyen-Age où on opposait aux sages juifs des renégats.

Bien entendu, ce n'est pas là la seule méthode puisque même des idéologies aux antipodes l'une de l'autre se côtoient dans cette haine. Les Trotskistes avaient ouvert le bal dans leur désir de confondre Staline en le comparant à Hitler; il fallait nier l'existence des chambres à gaz. Aujourd'hui, le terroriste Carlos ne se gêne pas pour écrire à Unité radicale, mouvement d'extrême droite, pour lui faire part des ennemis communs que sont le sionisme, l'impérialisme et la mondialisation. On se demande pourquoi l'écrivain et journaliste, Michel Baudreau, en est venu à écrire un article sur Bobby Fisher, l'ancien champion du monde d'échecs, génie juif antisémite à l'instar de Céline, génie « goy » antisémite. Le mot de la fin revient à l'avocat défenseur de l'assassin du journaliste américain Daniel Pearl, lorsqu'il a déclaré suite à la condamnation à mort de son client: « c'est cruel ». Faut-il en rire ou en pleurer?

Le 8 novembre 1942 : les jeunes juifs d'Alger contribuent à la première défaite des nazis

Jean-Charles Chebat

La France est battue à plate couture en juin 1940. Le gouvernement de Vichy, dirigé par le Maréchal Pétain, signe les décrets antisémites dès octobre 1940.

Ils seront appliqués dans le territoire de la France dite libre, c'est à dire la partie sud, y compris l'Algérie, constituée des trois départements d'Alger, Oran et Constantine. Les Français d'Algérie, ultra-pétainistes en grande majorité, se réjouissent ouvertement des humiliations constantes imposées aux Juifs d'Algérie, qu'ils méprisent. Un point en particulier les réjouit : le statut de citoyens français a été retiré aux Juifs. En effet, les Juifs d'Algérie sont français depuis 1870, depuis le fameux Décret Crémieux. Or, cette population française, en particulier celle d'origine espagnole et maltaise, s'est opposée avec véhémence au statut des Juifs devenus français. Lors de l'affaire Dreyfus, de véritables pogroms eurent lieu en Algérie. Un frère de mon grand-père paternel y a été égorgé par la populace algéroise dans un tramway.

Les Juifs d'Algérie doivent alors subir l'opprobre de quitter des professions « aryanisées ». Ainsi les Juifs ne peuvent plus exercer la plupart des professions libérales, dont cellesà de médecins. Les Français sont alors allés plus loin que les nazis : sous le régime nazi, les Juifs pouvaient soigner d'autres Juifs; pas dans la France dite àLibre du gouvernement de Vichy. On confisque aux Juifs leurs propriétés. Pire, que je me souvienne, on confisque les médailles : un oncle de mon père, Joseph Haki, dont je revois la photo en tirailleur algérien, se vit retirer sa pension de blessé de guerre et sa médaille militaire gagnée sur le champ de bataille durant la Première Guerre Mondiale au service de la France.

Par ailleurs, les Français d'Algérie s'efforcent de fomenter la haine entre Juifs et Arabes. La police française loin de s'interposer, lorsque de tels incidents se produisaient, laissait faire. Ainsi, il y eut le pogrom de Sétif. Mais disons-le tout net cela n'eut pas le succès escompté et les Arabes algériens savaient que cela n'était pas leur combat. En fait, nombre d'entre eux souhaitent aussi devenir citoyens français; loin de jalouser les Juifs, dont ils savent qu'ils ont partagé bien des siècles d'histoire, ils considèrent que les Juifs les ont précédés sur la bonne voie.

Deux cents jeunes juifs d'Alger que rien ne prédisposait à entrer dans l'histoire se sont organisés en secret sous la direction de l'un d'entre eux, José Aboulker, et ont infligé à l'Allemagne nazie sa première défaite cinglante. Régulièrement, ils s'entraî-

naient à l'exercice physique, apprenaient seulement la théorie du maniement des armes car des armes ils n'en avaient pas. Le père de José Aboulker, médecin réputé d'Alger, était en contact avec les autorités américaines.

L'organisation du débarquement américain fut une affaire de famille. Les éléments des commandos juifs d'Alger furent recrutés par relation de confiance personnelle.

Le grand soir arriva. « Robert arrive! Robert arrive! » fut le mot de code, Robert étant Robert Murphy, le consul général des États-Unis en Algérie. Dans la nuit du 7 au 8 novembre les commandos se mirent à l'œuvre. Simultanément dans la nuit furent opérées les arrestations d'officiers italiens et allemands qui résidaient à Alger. La plupart furent arrêtés dans leur lit, un pistolet en bois noirci sur la tempe.

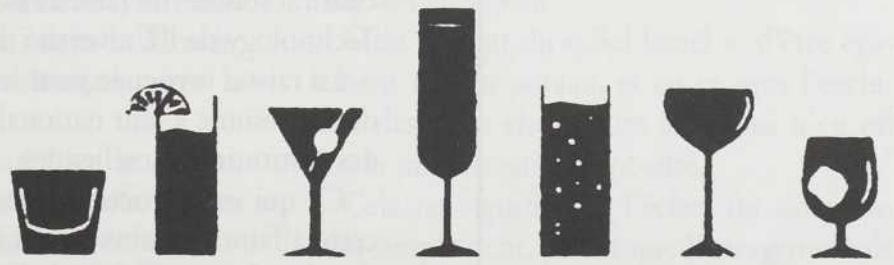
Les casernes françaises se livrèrent sur l'ordre de leurs officiers qui pris dans leur sommeil donnèrent l'ordre de reddition. La Grande Poste d'Alger était le siège des centrales téléphoniques. Elle fut prise sans combat. De même les commissariats. Il faut noter ici la complicité active du chef de la police française d'Alger et de certains (et rares) officiers de l'armée française dont des gens de droite (souvent royalistes!) comme d'Astier de la Vigerie.

L'opération faillit échouer. Les Américains furent en retard de 16 heures sur le plan de débarquement. Seize heures d'angoisse. Cela causa la seule victime de cette opération. Lorsque les Américains (accompagnés d'un contingent britannique) débarquèrent, la ville était à eux. En joie! Enfin, pour ce qui concerne les Juifs libérés et les Français qui jusqu'ici n'avaient pas osé manifester leurs opinions. Mais les tourments des Juifs n'étaient pas achevés. Les lois antisémites demeurèrent en vigueur car les Américains ne voulurent pas se faire d'ennemis auprès du Gouvernement de Vichy. Ce ne fut qu'avec l'arrivée du gouvernement de De Gaulle à Alger (et de ses ministres juifs comme Mendés France) que les choses changèrent et les droits des Juifs furent rétablis.

Deux cent jeunes juifs sont les auteurs de cet exploit. J'en connaissais quelques-uns. Rien ne les prédestinait à être des héros. Contrairement à ce que l'on pense et dit des méditerranéens, je ne me souviens pas les avoir entendu se vanter de cette opération. Beaucoup d'entre eux se sont ensuite enrôlés dans l'armée du Maréchal Juin qui fit la campagne d'Italie et ont participé à la bataille terrible de Monte Cassino (dont mon oncle Daniel-Claude Chebat). Les autres que j'ai connus personnellement s'appelaient Martial Timsit (qui vit à Paris), son beau-frère Robert Bouchara, Georges Loufrani (officier de l'armée de l'air) et bien d'autres encore, dont beaucoup sont en Israël. Je voulais leur rendre hommage au nom du peuple juif. Ils ont montré que la dignité n'a pas de prix et que le courage est en soi une vertu. Si les Juifs d'Afrique du Nord ont échappé à la Shoah c'est beaucoup grâce à eux.

C'est un devoir de mémoire que de souligner leur contribution à l'Histoire de notre peuple.

514.344.9945 · info@eligance.ca · www.eligance.ca



JOE AMAR

SERVICE DE BAR

Faite de votre réception un évenement inoubliable !

Réservez maintenant pour vos

Marriages • Bar Mitzvah • Parties de bureau

Soirées Privées • Cocktails • Dîners corporatif

Toutes les occassions imaginables

BAR OUVERT • BAR PAYANT • FORFAIT FIXE

GRANDE SELECTION DE VINS CACHÉRE

67 Manuel Drive, Dollard des Ormeaux, QC H9A 2M1

Tél. : (514) 684-5017 • Fax : (514) 684-0803

Courriel : joeamar@videotron.ca

www.celebrationmontreal.com

Le service de bar des grandes occasions
Au service de la communauté depuis 25 ans

Plus ça change...

Jacques Picard

Une étape additionnelle dans le cadre général de la haine d'Israël a été récemment franchie.

Il s'agit du congédiement de deux universitaires israéliens des comités de rédaction des revues publiées par le Centre for translations and intercultural studies du fameux Institute of Science and Technology de l'Université de Manchester.

La raison invoquée pour le renvoi de ces individus se résume à leur nationalité et appartenance à des institutions israéliennes..

Ce qui est particulièrement déconcertant dans cette affaire (certains diront cocasse), est que l'un des chercheurs affectés , le Dr. Myriam Rosenberg de l'Université Bar-Ilan, a été dans le passé présidente d'Amnistie Internationale en Israël, et, en cette qualité, avait réprouvé publiquement les politiques de son pays en Cisjordanie et Gaza.

Évidemment des tragédies plus graves se sont produites depuis octobre 2000. Néanmoins cette nouvelle offensive à ceci de particulier qu'elle ne vise ni l'état d'Israël en tant qu'entité, ni son gouvernement ou institutions, ni même des politiciens ou des « colons ».

Elle cible des personnes assez représentatives de la gauche bien pensante israélienne en raison de la possession d'une caractéristique (leur nationalité) sur laquelle elles n'ont ni contrôle ni évidemment responsabilité. Le passage d'accusations portant sur des actes en condamnations en raison de l'appartenance à un peuple, indique que la boucle s'est bien refermée; le conte allégorique de Max Nordau sur le Lion se retrouve à nouveau actualisé.

L'antisémitisme a ceci de paradoxal qu'il n'est pas discriminatoire, il finit toujours par accorder le même traitement à tous les juifs.

On peut tracer un parallèle entre les illusions des juifs occidentaux dans les années trente et quarante du siècle dernier et celles que berçaient ceux que le parti travailliste avait un jour ignominieusement appelés le « bel Israël », qui est constitué (en dépit des protestations officielles) d'ashkénazes, anticléricaux, généralement issus de l'immigration en Palestine de 1882 à 1947.

En effet, nous assistons aujourd'hui à une nouvelle désillusion. Une des dernières (mise à part celle du communisme qui en dépit de l'adhésion considérable de jeunes juifs, s'est révélée, entre autres vilenies, macabrement antisémite) a été celle de l'assimilation.

Elle s'est produite lorsque juifs français, allemands, italiens, autrichiens de source, convaincus que grâce à leurs valeureux efforts en vue de perdre pratiquement toute idiosyncrasie, en ressemblant à s'y méprendre (au moins ainsi le pensaient-ils) à leurs amis et voisins goys, ils étaient à l'abri des attaques antisémites. Celles-çi ne pouvaient viser que les ostjuden (communément appelés pollaks en France), dont le particularisme et la visibilité ne pouvait générer qu'hostilité et mépris. C'est d'ailleurs pour éviter toute méprise qu'ils redoublèrent leurs efforts pour se distinguer et se désolidariser de ces derniers. On connaît la suite.

Il serait cependant téméraire, et probablement injuste, de sous estimer l'intelligence de ces juifs d'Europe de l'Ouest. En effet, lorsque l'on exami-

ne le discours antisémite du 18ème siècle, il est important de réaliser, qu'à cette époque, le principal grief contre les juifs n'était plus tant leur adhésion à une foi hérétique, que leur manque de sophistication, leurs manières désagréables et indisposantes, leur concentration dans des professions « malsaines », leur singularité et isolement volontaire etc...

D'ailleurs, dans le cas de la France, les juifs d'Alsace-Lorraine avaient pu constater, en 1790, avec quelle facilité leurs coreligionnaires du sud-ouest, bien plus intégrés à leur communauté locale, avaient été émancipés, soutenus d'ailleurs dans cette démarche par cette même communauté.

Pourquoi douter alors que la solution à l'antijudaïsme résidait dans l'intégration, qui pourrait s'effectuer par l'abandon de toutes les spécificités jugées non-essentielles au maintien d'un judaïsme par ailleurs assez édulcoré.

Cette stratégie semble s'être du reste révélée gagnante au 19ème siècle jusqu'aux années mille huit cent soixante-dix au moment où s'amorce un phénomène jusqu'alors inconnu, et probablement difficile à anticiper: l'antisémitisme racial.

Avec l'avantage du recul, il est aisé de penser que les juifs européens auraient probablement dû reconsidérer leur stratégie à ce moment-là.

Certains l'ont fait, en particulier Théodore Herzl, qui réalisa assez rapidement que l'assimilation ne pouvait constituer une solution globale au problème antijuif.

Sa solution:, le sionisme, est basée sur l'hypothèse d'identité nationale et de l'établissement d'un État juif indépendant. Cet État constituerait un refuge pour les juifs, dans la mesure où son édification neutraliserait les effets de l'antisémitisme.

Certains ont compris que l'établissement d'un tel État éliminerait aussi l'antisémitisme en tant que phénomène. Bien évidemment une telle conséquence aurait été souhaitable quoique non cruciale. Certains indices semblaient d'ailleurs indiquer que les Israéliens paysans, soldats, décomplexés, au physique non typé (le genre Ari Ben Canaan d'Exodus), suscitaient plus de sympathie que leurs frères juifs de la Diaspora.

On pouvait même entendre dans les années mille neuf cent cinquante, des antisémites notoires déclarer leur admiration pour Israël et ses habitants, certains allant jusqu'à prétendre que cet État menait la bataille de l'Occident.

On en est arrivé à penser en Israël que l'antisémitisme était un corollaire de l'exil et des conséquences fâcheuses (telle la fameuse « pyramide renversée » de Gordon) qui s'y greffaient. Pour l'éviter, il fallait se démarquer, autant que faire se pouvait, du prototype juif galoutique pour se positionner comme un État parfaitement intégré à l'espace occidental.

Néanmoins, à la fin des années soixante, au moment même où l'admiration pour Israël atteint son apogée, quand les jeunes non-juifs yaffluent pour vivre l'expérience du kibboutz, émerge à la gauche de l'échiquier politique un fort mouvement critique. Si auparavant les communistes s'opposaient à Israël, cette attitude était comprise dans l'opinion comme un geste de solidarité et d'alignement avec les intérêts pro-arabes de l'Union Soviétique.

Commence néanmoins à surgir vers 1965-66, au sein de l'intelligentsia européenne, un mouvement anti-israélien procédant de motifs anti-colonialistes et tiers-mondistes. En France, il se révèle au grand public avec les fameux articles d'Eric Rouleau (journaliste juif d'origine égyptienne) dans le Monde, et se développe considérablement après la guerre de six jours.

Le mouvement tiers-mondiste se trouve peu à peu d'autres alliés objectifs, parmi d'autres mouvements « victimaires » (afro-américains, féministes, homosexuels, écologistes, misérabilistes, anti-mondialistes...) pour constituer une sorte de coalition internationale des faibles dont l'arme principale est la hantise, dans les milieux bien pensants, du label « politically incorrect ». On profite d'ailleurs du manque de rigueur intellectuelle collectif pour amalgamer dans les esprits paresseux, caractéristiques des leaders d'opinion actuels, les concepts de « faible » et de « victime ». Du coup, les Juifs (perçus comme prospères) ne peuvent, malgré Auschwitz, se réclamer du statut de victimes. Par contre les Palestiniens et autres Arabes (perçus comme faibles et pauvres, malgré les pétrodollars), le sont, eux, nécessairement.

Cette coalition internationale de victimes auto-proclamées va ainsi par solidarité, ou plutôt dans un souci de réciprocité, manifester (Durban n'en étant que la démonstration extrême), une animosité virulente par rapport à Israël.

L'association antisémitisme-antisionisme a fait l'objet de suffisamment d'analyses pour nous épargner la nécessité d'en discourir à nouveau. Néanmoins il reste difficile pour beaucoup d'éléments du « Bel Israël » d'admettre qu'ils sont également visés.

Certes, on comprenait que l'on puisse s'opposer à la politique israélienne, désapprouver même la légitimité de l'État, être hostile aux religieux, séfarades, colons et autres nouveaux « ostjuden », mais pas à eux-mêmes alors que leur apparence et mode de vie étaient si conformes à la mode occidentale. On avait même minutieusement adopté les normes du « political-correctness » : parades gaies, féminisme rigoriste, programmes de rattrapage pour les arabes etc... Rien n'y fit. Encore une fois, l'antisémitisme n'avait pas disparu, mais s'était simplement métamorphosé. Les pères reprochaient aux juifs d'être des lâches, des « orientaux » n'appartenant pas à l'espace occidental, de manquer d'esprit guerrier. Les fils leur reprochent exactement le contraire: Israël, petite Prusse du Moyen-Orient, est le dernier bastion du colonialisme sanglant européen.

C'est au tour du « Bel Israël » d'être également mis au poteau, et en ce sens l'exclusion des deux chercheurs israéliens n'en est que la manifestation probante.

Cela ne signifie pas l'échec du sionisme. Plus simplement, plutôt que l'enrayement de l'antisémitisme, ses objectifs doivent peut-être se réduire à en neutraliser les effets, c'est-à-dire en plaçant les Juifs sous la protection d'une structure étatique et surtout d'une armée puissante dont ils ont le contrôle, et dont la mission est de s'assurer que leur sang ne pourra couler impunément.

Malheureusement le caractère inévitable et fatal de la judéophobie est difficile à accepter pour ceux qui ne croient pas à la singularité du destin juif.

A.B. Yehoshoua écrivait récemment qu'il refusait de souscrire au devoir talmudique de conscience de la permanence de la haine d'Esaü pour Jacob.

Il est vrai que l'adhésion à une doctrine qui nie la réduction de l'antijudaïsme à un phénomène rationnel, présuppose l'admission préalable d'un interventionnisme providentiel.

N'ayant pas l'ambition de rentrer dans ce débat métaphysique nous conclurons ici.

DU NOUVEAU POUR LES ANCIENS DE MAIMONIDE

ADAM

L'Association des anciens de Maïmonide (ADAM) vient d'être créée.
Par le biais de cette association et de ses diverses activités spéciales, nous espérons:

- renouer des liens,
- développer de nouvelles amitiés,
- renforcer nos racines,
- former un réseau économique énergique,
- aider notre école,
- rehausser l'image de Maïmonide pour l'avenir.

20 ANS, ÇA SE FÊTE EN GRAND!

A retenir: Au printemps 2003 se tiendra Le 1er Gala des Anciens organisé par ADAM et réunissant tous les anciens de Maïmonide depuis 1981, date de la première promotion issue de Maïmonide, depuis sa création en 1969. Une soirée inoubliable remplies de surprises!
On vous attend en grand nombre!

AVIS DE RECHERCHE

En novembre, vous étiez nombreux à répondre à notre sondage téléphonique, mais certains d'entre vous se cachent encore. Si vous avez fréquenté l'école Maïmonide, que vous êtes intéressé par les activités d'ADAM et que vous désirez être parmi nous lors du gala, veuillez s'il vous plaît compléter le formulaire ci-dessous et nous le faire parvenir le plus tôt possible par télécopieur au (514) 488-8963 ou à l'adresse suivante:

École Maimonid
Att: ADAM
5615 Parkhaven,
CÔTE ST-LUC, QC H4W1X3

Aussi, n'hésitez pas à nous envoyer les coordonnées de ceux et celles avec qui vous auriez gardé contact ou à nous communiquer toute autre information susceptible de nous aider dans nos recherches.

Pour de plus amples informations sur ADAM, veuillez contacter :
M. Eric Benatar au (514) 928- 6687 - e-mail : ebenatar@sympatico.ca
M. Fabian Garzon au (514) 937-9303 ext. 212 - e-mail : fabiang@beneflex-myis.com

Nom	Prénom	Date de Naissance
Adresse domicile	Ville	Province/Etat Pays Code Postal
E-mail Primaire	Téléphone Domicile	Téléphone Bureau
Liste de contacts	Téléphone Domicile	Téléphone Bureau

CENTRE DE LA PETITE ENFANCE MAÏMONIDE

VILLE ST-LAURENT & CÔTE ST-LUC

PLACES LIMITÉES

Préscolaire 18 mois - Garderie 2 & 3 ans - Pré-maternelle 4 ans

- Amélioration complète: locaux, ameublement et matériel pédagogique.
- Activités éducatives et récréatives: musique, peinture, danse rythmique.
- Judaïsme, Shabbat et fêtes juives: jeux éducatifs à l'ordinateur.
- Repas chauds
- **Grâce aux subventions du gouvernement, le prix n'est plus que de 5 $ par jour.**

ÉCOLE MAÏMONIDE PRIMAIRE - SECONDAIRE

MAIMO PLUS: Curriculum entièrement renouvelé.
Laboratoire d'informatique à la pointe des technologies de l'éducation
en hébreu et en études juives.

- Une école aux dimensions humaines qui allie tradition et innovation
- Un projet éducatif qui contribue au développement intégral de l'enfant
- Un encadrement stimulant et rigoureux
- Un personnel dynamique et expérimenté
- Initiation à l'anglais et à l'informatique dès l'âge de 5 ans
- Des mesures d'accompagnement pédagogique adaptées (enseignement individualisé)
- **Programmes d'enrichissement en mathématiques et en sciences**
- Programme deuxième chance (pour les étudiants qui n'ont jamais fait d'hébreu)
- Études surveillées après les cours
- Un service d'orientation scolaire et d'intervention sociale
- **2 laboratoires d'informatique équipés de 75 ordinateurs Pentium branchés sur Internet**
- Des activités sportives et culturelles diverses
- Un service complet de repas chauds

EXAMENS D'ADMISSION
Renseignements et inscription 2003-2004

CAMPUS PARKHAVEN
5615 Parkhaven, CÔTE ST-LUC
Tél: 488-9224 ou 488-9845

CAMPUS JACOB SAFRA
1900 rue Bourdon, VILLE ST-LAURENT
Tél: 744-4626 ou 744-5304

La société canadienne Technion, l'université technologique d'Israël

Two Montrealers, Ilan Shahin and Simon Minchom recently attended SciTech 2002, the summer science camp at the Technion-Israel Institute of Technology. Ilan is 18 and attends Marianopolis, Simon is 16 and a student at Lower Canada College. Both have received the Irving Wenger Canada-Technion Scholarship awarded to Canadian students for exceptional achievement, both in community and academic areas. The program is held every summer in Haifa, Israel, and attracts students from all over the world who are looking for a unique experience that combines high-level scientific study with a camp-like environment.

Canadian Technion Institute : Why did you want to participate in the SciTech program at the Technion-Israel Institute of Technology this summer?
Ilan : What interested me was the scientific aspect of it, the experience of doing some research in a field I was not familiar with. I thought it might also give me a better understanding of what I wanted to do in university, and at the same time I would spend a month in Israel, an added bonus!

CTI : Was security a big issue when you traveled on your chaperoned weekends?
Simon : The Technion is very careful where everyone goes. We went on hiking trips, to Masada, the Dead Sea, they are all safe and we were well taken care of.

CTI : How many students were at Scitech?
Ilan : There were twelve girls and thirty boys, mostly from Israel, some from Bulgaria, Cyprus and North America. There were three Canadians.

CTI : What was the subject of your science project?
Ilan : I was looking at the effects of certain chemical compounds for vegetables and how they affected prostate cancer cells. It was interesting, although difficult at the beginning. I worked with an Israeli girl who was born in the Ukraine and we had an excellent mentor.
Simon : I worked on wastewater management, which is a very big issue in Israel. There were two other persons working with me and I had a mentor from the Faculty of Civil Engineering.

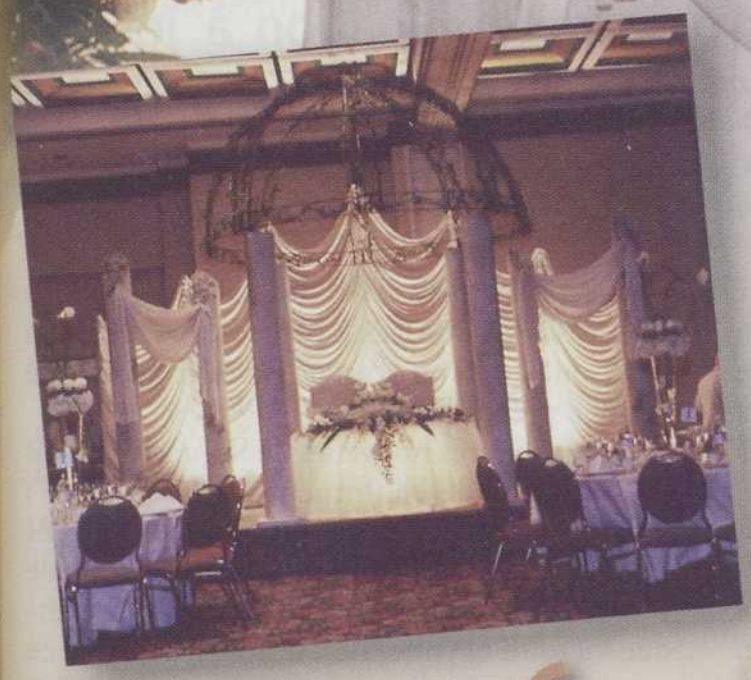
CTI : What was the language used with your peers?
Ilan : I spoke Hebrew to the Israelis, but English to everyone else.
Simon : I don't speak Hebrew but it wasn't a problem.

CTI : What were your accommodations like?
Simon : The accommodations were better than expected. We were in four-story dorms, which were very clean and fairly new.

CTI : Would you recommend this program to your scientifically minded friends?
Simon : I think that Scitech is for someone who likes to meet new people, wisare open to spending his summer in Israel, in an environment where he can meet others who love science and technology. The program was a nice mix of work and play.
Ilan : Yes, there are many elements that were fun : meeting Israeli youth, doing science projects, seeing a little of Israel.

For more information please contact Roslyn Spears Wiener at the Montreal office: 735-5541

Nous réalisons vos Rêves



Souffir Décors

SOUFFIR DÉCORS

Nappes
Housses de chaises
Centres de tables
Fleurs naturelles

Décor de Mariage
Décor de Hénné
Bar Mitzvah
Brith Mila
Kabalath Panim

Light Show
Limousines
Invitations
Bonbonnières et plus encore

Showroom: 4983 Rue Paré, Montréal - Tél.: (514) **343-5226**

www.souffir.com • E-mail: info@souffir.com

design Gad S. 996-8796

Ni l'« occupation » ni les colonies de peuplement ne sont des obstacles à la paix.

Max Allegro

Mai 1967 : le dictateur égyptien, Gamal-Abdel Nasser, hurle dans le micro sa détermination à jeter les juifs à la mer. C'est « la dernière manche » de la guerre entre Israël et ses ennemis arabes.

Les foules arabes, du Caire à Damas, d'Alger à Amman, de Bagdad à Khartoum, hurlent en chœur leur haine des juifs. L'alliance militaire entre l'Égypte, la Syrie et la Jordanie visent à réaliser cet objectif : détruire Israël. Les troupes égyptiennes avancent dans le Sinaï, pourtant démilitarisé depuis 1956 sous la supervision des « casques bleus » de l'ONU. Nasser intime au secrétaire-général de l'ONU, U. Thant, l'ordre de retirer ses casques bleus qui garantissent la démilitarisation du Sinaï. Contre toute attente et toute dignité, U. Thant obtempère. Aux troupes égyptiennes se joignent des contingents venus d'Irak, d'Arabie Saoudite et du Maroc. Israël est seul et encerclé par des armées supérieurement équipées et entraînées, principalement par l'URSS et accessoirement par la Grande-Bretagne. Le seul allié d'Israël est la France qui l'a équipé en avions de chasse (les fameux Mirage) et chars (les tanks Leclerc). Mais De Gaulle lâche Israël et lui nie le droit de se défendre en attaquant les Arabes qui la menacent explicitement dans son existence même. Le Président des États-Unis d'alors, Lyndon Johnson, met en garde Israël contre une attaque préventive.

Les premières nouvelles de la guerre venant de source arabe confirment cette tendance : Nasser se vante de ce que ses troupes foncent vers Tel-Aviv et encourage le roi Hussein de Jordanie à se joindre à la curée. Cette prétendue victoire égyptienne est non seulement ce que les Arabes espèrent mais ils ont de bonnes raisons d'y croire. Comme en 1948, peu de stratèges militaires donnent cher de la peau d'Israël. En réalité, les troupes égyptiennes sont en pleine déroute. La Jordanie qui se joint à la guerre, malgré les exhortations du gouvernement Eshkol d'Israël, va en payer le prix : elle perd le contrôle sur la rive ouest du Jourdain qu'elle a annexée en 1948 illégalement et gouverne depuis. De même l'Égypte perd le contrôle de Gaza qu'elle administre militairement aussi depuis 1948. Les territoires de la Cisjordanie, appelés depuis des

millénaires Judée et Samarie (c'est-à-dire explicitement terre des Juifs et des Samaritains qui faut-il le rappeler sont aussi une secte juive), passent sous contrôle israélien depuis Juin 1967. Est-ce une « occupation »? Cette occupation et les colonies de peuplement israéliennes sont-elles des « obstacles à la paix » et même selon certains, le « principal obstacle à la paix » avec les Arabes et les Palestiniens? À ces deux questions, je réponds clairement : « Non! ».

OCCUPATION ?

Ni le droit international ni les faits ne justifient ce terme dans ce cas-ci. Les propagandistes arabes et leurs féaux prétendent que les colonies sont illégales tout comme l' « occupation ». Le seule article de loi qui est invoqué ici est l'article 49(6) de la quatrième Convention de Genève, lequel stipule que la puissance militaire occupante ne « déportera pas ni ne transférera une partie de sa population civile dans le territoire qu'elle occupe ».

Or les Israéliens qui vivent dans les territoires ne sont ni « transférés » ni « déportés » : ils y sont de leur propre volonté. Faut-il rappeler les batailles politiques que les mouvements israéliens favorables aux implantations ont dû mener depuis 1967 jusqu'à aujourd'hui contre leurs propres gouvernements, de gauche en particulier.

Israël est sur ces territoires de bon droit. Ce n'est pas le cas de la Jordanie. Avant Juin 1967, la Jordanie occupait ces terres de façon totalement illégale. En 1948, la Légion arabe, fer de lance de l'armée jordanienne, équipée, entraînée et encadrée par la Grande-Bretagne (qui a oublié le fameux général britannique surnommé Glubb Pacha qui dirigeait cette légion avec efficacité contre les Juifs dans le but de les jeter à la mer?), la Légion arabe donc a obtenu des victoires contre l'armée d'Israël; elle a vidé les Juifs de la partie ancienne de Jérusalem qu'ils occupaient depuis des siècles, détruit les synagogues antiques, détruit des kibboutzim. La Cisjordanie est « judenrein » (vidé de ses juifs) entre 1948 et 1967. Or cette terre devait, selon les résolutions de l'ONU de 1947, faire partie de l'État palestinien que les Arabes ont fait avorter.

En avril 1950, le roi Abdallah de Jordanie (grand-père de l'actuel roi Abdallah) annexe ces territoires nouvellement conquis ; les habitants de ces territoires deviennent citoyens jordaniens. Seuls le Pakistan et l'Arabie Saoudite reconnaissent cette annexion. Dans la même période, Gaza, qui est tombée sous le régime décadent du roi Farouk, est administrée comme une zone militaire. Ni les Égyptiens ni les Jordaniens ne donnent ces territoires aux Palestiniens, alors que les résolutions de l'ONU en faisaient le cœur de l'État palestinien qui aurait dû naître en même temps qu'Israël si les États arabes ne s'y étaient pas opposés, sûrs qu'ils allaient détruire Israël en 1948.

Bien plus, les Arabes ne reconnaissent à cet État palestinien ni légitimité ni identité! L'historien arabo-américain Philip Hitti déclare en 1946 devant la commission d'enquête anglo-américaine «La Palestine historique est une invention » . Bizarre, marginale cette position? Au contraire, c'est la position dominante des arabes.

Un haut fonctionnaire britannique transmet à Londres que « la Palestine arabe ne sera pas une entité mais que chacun des pays arabes en retirera une portion en échange de son effort de guerre » . Le haut-commissaire britannique en Palestine, Sir Alan Cunningham, informe le secrétaire aux Colonies, Arthur Creech Jones, que «l'arrangement le plus probable est que l'Est de la Galilée ira à la Syrie, Samarie et Hébron à Abdallah et le sud à l'Égypte. »

Cette position perdure jusqu'à aujourd'hui chez les Syriens. Hafez el-Assad, qui dirigea la Syrie jusqu'en 2000, déclara en 1974 que « non seulement la Palestine est un élément du monde arabe mais une partie fondamentale de la Syrie du Sud».

Les résolutions fondamentales de l'ONU concernant un règlement du conflit israélo-arabe, les résolutions 242 et 338 ne parlent pas des Palestiniens comme nation mais comme réfugiés. La résolution 242 proposait que les territoires soient rétrocédés aux Jordaniens et aux Égyptiens et ne mentionne pas de dits « territoires palestiniens ». Si donc ces territoires n'ont pas de statut légal, comment peut-il être question d'occupation? Comment aussi peut-on dire que

les implantations sont illégales ? Une « occupation » qui a paradoxalement bénéficié aux «occupés »

Hanan Ashraoui déclara devant la conférence de Durban qu'elle se présentait à cette conférence le cœur lourd. Elle y parla d'occupation inhumaine, d'oppression et de brutalité systématiques (de la part des Israéliens, cela va sans dire). Il semble qu'elle ait omis quelques faits qui méritent d'être rappelés ici. Les progrès réalisés par les Palestiniens sous l'occupation et grâce à cette dite occupation sont littéralement fascinants.

Tout d'abord au plan de la santé, l'espérance de vie des arabes palestiniens de Gaza et la Cisjordanie est passé de 48 ans en 1968 à 72 ans en 2000 (contre 68 ans en moyenne pour l'ensemble des pays arabes). Le taux de mortalité infantile a régressé de 60 pour 100 à 15 pour mille (contre 64 en Irak. 40 en Égypte, 22 en Syrie). Les programmes de vaccination ont éradiqué des maladies endémiques comme le tétanos, la polio et la rubéole.

Au plan économique, la réussite est spectaculaire. Dans les années 70, les territoires constituaient la région ayant la quatrième plus rapide croissance au monde, devant Singapour, Hong Kong et la Corée du Sud. Entre 1968 et 1991, le Produit National Brut par habitant de ces territoires est passé de 165 à 1715 dollars (US) ce qui se compare avantageusement avec la Tunisie (1440$), la Jordanie ($1050) et l'Égypte ($600). Le taux de chômage a baissé de 40 à 17%. Ce qui est dû largement à deux phénomènes : d'une part le nombre de Palestiniens travaillant en Israël (0 en 1967 ; 109 000 en 1986) et d'autre part les quelque 2 000 usines ou ateliers qui ont ouvert leurs portes aux Palestiniens dans cette même période.

Parallèlement, en 1986, 93% de la population des territoires avait l'électricité sans coupures (ce qui est fort différent d'un bon nombre de pays arabes), contre 20% en 1967; 85% avait l'eau courante contre 16% en 1967; 84% avait le gaz ou l'électricité pour la cuisson (contre 4% en 1967). Mêmes contrastes pour la proportion de Palestiniens ayant des réfrigérateurs, télévisions ou autos.

Mais le contraste encore le plus frappant se situe au plan de l'éducation et de la démocratie. Le taux de scolarisation des enfants palestiniens des territoires et le nombre de classes ont à peu près doublé entre 1968 et 1986 alors que la population de ces territoires augmentait de 28%. Israël a construit sept institutions de niveau universitaire, pour 16 500 étudiants palestiniens en 1990, alors qu'aucune n'existait sous les régimes égyptien ou jordanien jusqu'en 1967. Le taux d'analphabétisme a chuté à 14%, alors qu'il est de 70% au Maroc, 60% en Égypte, 45% en Tunisie et 44% en Syrie.

Les Palestiniens font aussi l'apprentissage de la démocratie. Les maires des localités sont élus et non pas nommés (comme ce fut le cas sous les régimes égyptien ou jordanien). La publication d'éditoriaux pro-OLP est permise dans la presse des territoires, les activités anti-Israël des activistes pro-OLP sont tolérés dans la mesure où il n'y a pas d'incitations à la violence. Les fonds destinés à l'OLP transitent par Israël dans la mesure où comme le dit le Ministre de la Défense, Ezer Weizman « cela ne sert pas à construire des usines d'armements ». En fait, tout cela constitue des éléments favorisant la paix. S'il existe dans les territoires aujourd'hui des « collaborateurs » qui travaillent pour Israël, c'est dans une large mesure parce qu'Israël a apporté à cette population les conditions de son développement et que son traitement par Israël contraste quelque peu avec celui que reçoivent les Palestiniens massacrés par les Libanais (guerre de 1976 à 1982), Jordaniens (« Septembre Noir » de 1970) et les Syriens (combats entre l'OLP et l'armée syrienne durant la guerre du Liban). Le Figaro Magazine ne rapportait-il pas en août 2000 que 20 000 jordaniens d'origine palestinienne cherchaient un permis de séjour ou de travail en Israël ou même un passeport israélien! Cela ne peut être plus clair.

MICHEL SABBAH
Service de bar pour toutes occasions
DISTINCTION
Vin et Liqueurs de votre choix
Service par excellence

MARIAGES
BAR MITZVAHS
HENNÉ
DINERS DE
CORPORATIONS

Au service de la communauté depuis 1974
avec élégance et simplicité.
PRIX COMPÉTITIFS.
620 Brunet, Ville St-Laurent, Québec H4M 1X8
Tél.: (514) 747-3308

HEVRA KADISHA

de Rabbi Shimon bar Yohay

Confrérerie du dernier devoir

URGENCE ?

Appeler M. David Benizri

Cell. : 824-7573
Domicile : 488-8113
après 17h : 731-3334

Nous informons la population que la Communauté Sépharade du Québec possède un cimetière communautaire à Beaconsfield avec des lots à prix très abordables.

Pour toute information
Appelez Élie au 733-4998

Octopus VOYAGES
JEAN-TALON

" Pour vos voyages d'affaires et de plaisir... "

600, rue Jean-Talon Est

(Tour Bell Canada)
Montréal (Québec) H2R 3A8

Tél.: (514) 948-4828 Fax : (514) 948-4729

JACQUES ZNATY

L.L.L., D.E.S.S. Fisc.

Notaire • Notary

5000, RUE JEAN-TALON OUEST, SUITE 226
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4P 1W9

TÉLÉPHONE: (514) 739-0659
TÉLÉCOPIEUR: (514) 739-5792

DANIEL MEYER OUAKNINE

NOTAIRE / NOTARY

Téléphone: (514) 868-1001
Télécopieur: (514) 868-1002
E-mail:danielm.ouaknine@qc.aira.com

1010 Sherbrooke Ouest
Suite 2505
Montréal, Qué. H3A 2R7

N'hésitez plus pour votre Simcha :
Brith-mila – Bar Mitzvah – mariage

Un nom...une voix
Rabbin Avraham Sultan
Le cantor de la Congrégation
Adath Israel
Rite sépharade ou ashkénaze

Tel & Fax : 485-6460
Cell : 705-8736
email: cantorsultan@adothcongregation.org

Agence D'assurance Rimock Inc.

Simon Rimock
Courtier - Broker

6900 Boul. Décarie Bur#344A
Montréal, Québec
H3X 2T8

rimock@assurancerimock.com

Tél.: 514.731.3361
Fax: 514.731.1267

Consulat général de France à Québec
Service de presse et de Communication

Commémoration du 60ème anniversaire de la rafle du Vél' d'Hiv'.

Discours du Premier ministre, M. Jean-Pierre RAFFARIN

Monsieur le président de
l'Assemblée nationale,
Mesdames et messieurs les Ministres,
Madame la présidente de la fondation
de la Shoah,
Monsieur l'Ambassadeur,
Monsieur le Maire de Paris,
Messieurs les préfets,
Mesdames et messieurs les parlementaires,
Mesdames et messieurs les élus,
Messieurs les officiers généraux,
Monsieur le président du Crif,
Messieurs les grands rabbins,
Mesdames et messieurs les présidents,
Mesdames, Messieurs,
Et vous, les enfants,

Il y a soixante ans, ici même, à Paris, capitale de la France, capitale de la patrie des Lumières et des droits de l'Homme, des hommes mais aussi des enfants, des femmes, des vieillards, des malades étaient pourchassés, arrêtés puis rassemblés pour être déportés. Il y a soixante ans, ici même, à Paris, mais aussi sur l'ensemble du territoire national, l'épouvantable tragédie se nouait. La marche vers l'horreur s'accélérait. Déjà, l'ombre de la Shoah enveloppait les innocents parqués au Vélodrome d'Hiver.

Les rafles de juillet 1942 n'étaient hélas pas les premières. Mais elles marquaient par leur ampleur et leur nature un changement profond, une aggravation dans la tragédie incommensurable vécue par les juifs. Quelques mois auparavant - c'était en janvier -, les nazis avaient décidé à Wannsee de déporter tous les Juifs d'Europe. L'Etat français, en organisant ces rafles systématiques, s'enfonçait dans la collaboration et trahissait les principes fondateurs de notre nation.

Oui, le Président de la République a eu raison de dénoncer au nom de la France les complices des nazis. Oui, « la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'Etat français », selon ses mots, si forts, si justes, si nécessaires.

Cette année, comme chaque année, nous sommes réunis en ce lieu, comme dans toutes les préfectures de France, pour nous souvenir. Pour ne rien oublier des persécutions, de la traque et du destin brisé de tant

de Juifs de France. Pour regarder en face le visage hideux qui était celui de l'Etat en ces instants terribles où la capitulation, la détresse, l'humiliation le jetèrent dans les bras de l'occupant.

Oui, le Vel' d'Hiv, Drancy, Compiègne et tous les camps de transit, ces antichambres de la mort, ont été organisés, gérés, gardés par des Français. Oui, le premier acte de la Shoah s'est joué ici, avec la complicité de l'Etat français. Après la tragédie du Vel' d'Hiv, d'autres rafles ont suivi : soixante-seize mille juifs ont été déportés depuis la France. Si peu revinrent.

Dire la vérité, transmettre la mémoire, évoquer les heures sombres, c'est rappeler à chacun et d'abord aux plus jeunes, que le pire n'est jamais loin, que la liberté, l'égalité et la fraternité sont un combat sans fin. Une civilisation qui oublie son passé se condamne à le revivre.

Mais, dire la vérité, transmettre la mémoire, c'est rappeler aussi qu'en ces temps troublés et périlleux, le gouvernement de Vichy n'était pas toute la France. Raconter l'histoire, l'abandon des élites et la collaboration, c'est raconter aussi le courage de tous ceux qui ont dit non : le Général de Gaulle, les Français libres qui se battaient au même moment dans les sables de Libye et les résistants de tous bords qui s'organisaient et s'armaient pour refuser l'inacceptable.

Raconter l'histoire, c'est raconter les justes, ces hommes et ces femmes anonymes, ces villages entiers qui ont caché des Juifs, qui se sont élevés publiquement, avec courage et efficacité, contre l'antisémitisme. Nous pensons à Mgr. Saliège, au pasteur Boegner, à ces agents de l'Etat, à ces civils et à ces militaires, qui furent fidèles à leurs principes. Des principes qui étaient ceux de leur foi ou de leur éducation. Des principes qui étaient ce principe d'humanité qui n'aurait jamais dû cesser d'être au coeur du message de la France. Des principes humanistes que nous devons inlassablement réaffirmer, durablement réactiver.

Aujourd'hui, l'action des justes, comme les drames vécus par nos compatriotes, nous oblige. Parce que nous assumons nos responsabilités, nous pouvons agir et ancrer dans l'action le devoir de mémoire si souvent invoqué. Il faut transmettre, témoigner encore et encore, inlassablement, parce que la mémoire ne doit pas être le « cimetière abandonné » dont nous parle Marguerite Yourcenar.

Je veux saluer le rôle majeur des associations, des fondations de mémoire et de ceux qui se sont investis pour que la vérité et la justice s'affirment pleinement. Nous savons combien ils ont œuvré, parfois bien seuls, pour savoir d'abord, pour faire prendre conscience ensuite, pour transmettre enfin. Je tiens ici à rendre hommage au travail remarquable accompli par la commission que Monsieur Jean Mattéoli a présidée. Reprenant ses conclusions, l'Etat s'est engagé avec détermination dans la création de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Avec sa présidente, Madame Simone Veil, son rôle pour la perpétuation de la mémoire est essentiel. Je compte sur son action, elle peut compter sur notre soutien.

La France prend également à cœur son rôle actuel à la présidence du groupe d'action international sur la mémoire de la Shoah. Sous mon autorité, six ministères sont mobilisés pour accomplir cette mission à laquelle j'attache une très grande importance. La réunion de Strasbourg, en octobre prochain, devra permettre, avec le Conseil de l'Europe, de faire en sorte que nous puissions tous ensemble mener cette mobilisation si importante, qui est si classique dans notre combat pour la République et ses valeurs. Je voudrais dire avec détermination combien il est nécessaire aujourd'hui de poursuivre sans relâche ce combat pour la mémoire.

Il y a quelques mois, de dramatiques attentats ont endeuillé une grande démocratie. Les Etats-Unis ont été victimes de cette terreur, de cette volonté criminelle, contre laquelle nous nous battons. Nous sommes solidaires de nos alliés et amis américains, comme nous le sommes de toutes les victimes du terrorisme de par le monde. Sachez que jamais la France n'acceptera ces assassinats.

Depuis quelques mois, ici, dans notre pays, une série d'actes inadmissibles a été commise à l'encontre de la communauté juive de notre pays, de ses membres, de ses lieux de culte, de ses biens et de ses symboles. Nous refusons et je refuse cette violence, nous la condamnons et je la condamne avec la plus grande fermeté. Le chef de l'Etat et le Gouvernement que j'ai l'honneur de diriger, ont pris et prendront toutes les mesures nécessaires pour que cessent ces agressions qui insultent notre pays. Nous poursuivrons sans relâche leurs auteurs, afin qu'ils soient punis.

Agresser la communauté juive, c'est agresser la France, c'est agresser les valeurs de notre République qui ne peuvent laisser aucune place à l'antisémitisme, au racisme et à la xénophobie. Chacun a le droit à la liberté de conscience, à la liberté de culte, à la liberté de pensée. Chaque existence a droit à la différence.

Malgré ces événements tragiques, malgré une situation internationale difficile et que nous mesurons tous, je reste confiant. Confiant d'abord dans l'action des forces de l'autorité républicaine. Mais aussi parce que l'immense majorité des Français a rappelé avec force son attachement indéfectible à la République, aux valeurs de la démocratie, aux principes de notre devise nationale.

Nos compatriotes, et parmi eux la foule des jeunes, ont exprimé leur refus de tout ce qui rappelle ou pourrait conduire à l'intolérance, au racisme et à l'antisémitisme. Mesdames, Messieurs, le travail de mémoire porte ses fruits, la République nous rassemble. Elle doit toujours nous rassembler.

Cécile Clairval

DRANCY

Propos recueillis par David Bensoussan

Après plusieurs décennies de silence, une voix s'élève pour décrire la terrible réalité à laquelle les Juifs de France furent assujettis durant la Seconde Guerre mondiale : lois discriminatoires, internement et extermination.

Dans un film émouvant qui fait parler les rescapés - rares - du plus grand camp d'internement, Drancy, Cécile Clairval rouvre la page sur les 76 000 Juifs de France dont 11 600 enfants qui furent déportés. 63 170 dont 9 969 enfants furent déportés de Drancy avant d'être dirigés vers les camps d'extermination et les chambres à gaz. Il n'y eut que 2 569 déportés survivants, dont 2 206 étaient des internés du camp de Drancy.

VOIX SÉPHARADE : QU'EST CE QUI VOUS A AMENÉ À RÉALISER UN FILM SUR UN SUJET AUSSI DIFFICILE?

Cécile Clairval : je suis passionnée d'histoire et je pense que les moments de crise sont très révélateurs de l'histoire.

Il y a un certain temps, j'ai fait un film sur l'histoire de la Commune de Paris de 1871. J'avais aussi voulu faire un film sur les résistants de la bataille du Vercors Le hasard a voulu que je rencontre un interné de Drancy. Il m'a mise en rapport avec d'autres et j'ai fini par réaliser ce film grâce à la chaîne Odyssée, qui est une chaîne du câble et qui a accepté de le co-produire.

V.S. : VOTRE APPROCHE EST FORT DIFFÉRENTE DES AUTRES FILMS ET DOCUMENTS SUR LA SHOAH.

C.C. : dans ce film, j'ai voulu montrer ce qui s'est passé en France.

En 1953, Alain Resnais avait réalisé un court métrage magnifique: "Nuit et brouillard" sur les camps d'extermination. Il avait alors dû retirer une photo du film par ce qu'on y voyait la silhouette d'un gendarme français à l'entrée du camp de Pithiviers. De fait, il y a eu 86 camps de travail, d'internement ou de concentration et un d'extermination en France. La particularité de Drancy est que ce camp était exclusivement réservé auxJjuifs. C'était l'antichambre de la mort.

V.S. : VOUS NE DÉCRIVEZ PAS TROP LA VIE QUOTIDIENNE DU CAMP

C.C. : pour moi, l'ultime sort des déportés est plus important que les conditions de vie, même abominables car au bout, c'est la mort qui les attendait.

L'histoire est racontée par les internés eux-mêmes, depuis le premier jour du camp et jusqu'à la libération. Quelques séquences d'archives décrivent le contexte historique et politique et annoncent le recensement, le statut des Juifs, les interdits professionnels et les conséquences de la politique de Vichy qui

reprend ou aggrave les demandes allemandes. Je ne reprends pas la presse antisémite mais seulement les documents officiels et les grands journaux de l'époque.
Le film est ponctué par des images de départs de convois de wagons à bestiaux -il y en eut 80 dont 69 de Drancy et où s'inscrivent le nombre de déportés, le nombre d'enfants et l'infime nombre de survivants. Une cantate de Darius Milhaud composée sur la déportation : "Le Château du feu" accompagne ces images et leur donne une dimension tragique.

VS. : POURQUOI CE LONG SILENCE SUR LES DÉPORTATIONS EN FRANCE?

C.C. : je ne peux faire que des hypothèses. N'oublions pas que la France a été en Europe occidentale le seul gouvernement de collaboration officielle. Dans les autres pays occupés, les gouvernements étaient partis en exil. Lors de la libération, il y a eu un très court épisode d'épuration en France. Beaucoup de collaborateurs n'ont pas été inquiétés et sont décédés tranquillement dans leur lit. Il a fallu que 17 ans passent entre le dépôt de la plainte contre Papon qui fut Préfet de police de Paris et ministre et l'ouverture de son procès. Cela est significatif.

V.S. : LES CHOSES ONT-ELLES ÉVOLUÉ ?

C.C. : en 1995, le Président Jacques Chirac a reconnu la responsabilité de la France dans la déportation des Juifs de France; puis le Premier Ministre Lionel Jospin a constitué la commission Mattéoli pour étudier leur spoliation. Enfin, le 21 juillet 2002, il y a eu pour la première fois une commémoration très officielle de la Rafle du Vel d'Hiv et de la déportation par le Premier Ministre Jean-Pierre Raffarin.

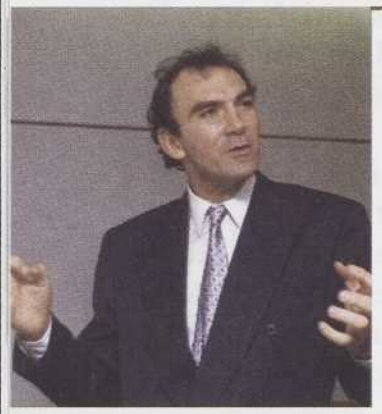
V.S. : QUE PENSEZ-VOUS DE LA RÉSURGENCE DE L'ANTISÉMITISME EN FRANCE ?

C.C. : il y a toujours eu un fonds antisémite ancien - rappelons-nous l'affaire Dreyfus - mais aussi un courant démocrate et libéral fort. La banalisation de l'holocauste par Le Pen a fait ressortir du placard les antisémites. Et les médias ont pendant un certain temps passé sous silence les attaques antisémites.
C'est une histoire qui est peu enseignée, ce qui permet tous les fantasmes. Le refoulement de l'histoire crée un malaise pire que l'histoire elle-même. Tôt ou tard, il faut qu'un pays assume son histoire même dans ses pages sombres.

V.S. : COMMENT VOTRE FILM A-T-IL ÉTÉ REÇU ?

C.C. : il est passé sur la chaîne Odyssée et a été très bien accueilli. Nous attendons maintenant qu'une chaîne publique hertzienne permette à un plus large public d'y avoir accès.

A Corner of the Baltics with no Anti-Semitism



Léo Paul Dana

Cultural Autonomy in the Republic of Estonia

The earliest mention of a Jewish resident in Tallinn is found in the Aeltestes Denkelbuch, noting that a baker by the name of Johannes Jode paid 5 marks to the Town Council, in 1333. In 1411, and in 1413, a Jewish entrepreneur by the name of Pawel was mentioned in official documents; records indicate that he purchased shop-rooms in Kullassepa Street, in Tallinn. The first mention of Jews in Parnu dates back to the 16th century.

The Jewish community of Estonia continued to grow during the 17th century, but Swedish rule soon gave way to the era of Russian occupation and, in 1742, Tsarina Jelizaveta Petrovna ordered the confiscation of property, gold, silver and money of Jews.

Synagogue located at Magdalena No. 9, in Tallinn.

Under Catherine II, who ruled the Russian Empire from 1762 to 1796, Jews required special permits to live in Estonia.

Documents suggest that a Jewish prayer house and a Jewish cemetery were operational during the 1820s, under Tsar Nikolai I. Other documents reveal that during the 1840s, a synagogue existed on Maakri Street, in Tallinn, and sources indicate that Jewish students were attending Tartu University at the time. (The town of Tartu was known as Dorpat, when under Swedish rule). In 1859, a schul was established on ulica Eliisabet, in Parnu.

In 1865, Tsar Alexander II granted Jews with higher education the right to settle permanently in Estonia. In 1866, 50 Jewish families settled in Tartu and a Jewish congregation was established there. A Jewish school was opened in Tartu in 1875. The first Jewish school in Tallinn (Elementarschule fur judische Kinder) was opened in 1880. Children were taught German, Hebrew, Russian and arithmetic.

In March 1881, Tsar Alexander II was assassinated and Jews were accused of the murder; this prompted pogroms, and from 1881 until 1882, pogroms harmed Jews in 150 communities across the Russian Empire, but not in Estonia. A large synagogue was opened in Tallinn in 1883. The year 1884 saw the establishment of the Akademischer Verein fur judische Geschichte und Literatur (Academic Society of Jewish History and Literature) in Tartu. A synagogue was opened in Tartu, in 1903.

The Jewish community of Estonia grew from 4,000 in 1897, to 5,000 in 1913, including 1,100 in Tallinn and 2,000 in Tartu. In 1918, 110 Jews were mobilised and another 68 volunteered to fight in the War of Independence, and the community flourished when the new republic gained independence from Russia. The First Congress of Estonian Jewish Congregations took place in May 1919. A Jewish secondary school was opened in Tallinn in 1924.

In February 1925, the Estonian Parliament passed the Act of Cultural Autonomy for Ethnic Minorities, giving Jews, Germans, Russians and Swedes in Estonia, the right to establish their cultural self-government. Jewish cultural autonomy was declared in 1926. David Ben Gurion visited the Jewish community of Tallinn, in 1933. In 1934, a Chair was established for the study of Judaica at Tartu University.

The occupational clustering of Jews in Estonia, in 1934, was as follows: 31% in commerce; 24% in the service sector; 14.5% artisans; 14% labourers; and self-employed freelance (including 80 physicians) 9.5%. A handful of Jews owned large firms, including the Ginovkeris Candy Factory, in Tallinn; the Judeiniks forest improvement company; Ratner and Hoff furriers; and the Uzvanski and Sons Leather Factory, in Tartu. There were also Jewish co-operative banks. There were societies for Jewish doctors, tradesmen and industrialists.

By 1939, there were 32 Jewish organisations active in Estonia, but occupation by the Soviet Union, in June 1940, put an end to this. In 1941, the Soviets deported 414 Estonian Jews to Siberia. The Jews who stayed in Estonia became victims of the Nazis, who invaded in 1941. The Chief Rabbi Aba Gomer was killed in 1941, at the age of 62. The synagogues of Tallinn and Tartu were destroyed by fire, in 1944.

When the Soviets returned to Estonia, in 1944, Russian-speaking Jews from other parts of the Soviet Union migrated to Estonia, and by the 1950s, there were more Jews in Estonia than there had been before the war.

In 1988, the Jewish Cultural Society of Estonia became the first such society in the Soviet Union. Estonia regained its independence, in 1991, at which time the Jewish Cultural Society was formalised. The State of Israel recognised the Republic of Estonia on September 4, 1991, and diplomatic relations were established in January 1992. The Jewish Community of Estonia was re-established in 1992. In May 1995, Estonia and Israel entered the Agreement for the Promotion and Reciprocal Protection of Investments. The two countries entered an agreement concerning co-operation in telecommunications, in 1997, and an agreement on cultural, educational and scientific co-operation in 1998. Bilateral trade between Estonia and Israel has surpassed 5.5 billion Euros a year.

A new synagogue was opened in 2000 on the second floor of the Jewish Community Building, on Karu Street, in Tallinn. Today, there are about 3,000 Jews in Estonia, mostly in Tallinn. Narva and Tartu have small communities.

EN PLEIN DANS LE NOIR

Farce lumineuse
De Bob Oré Abitbol

Mise en scène de
Carlo Bengio

Les 25, 26, 27, 28 et 29 mai 2003
Au théâtre Du Gesù

Billets en souscription : 30 $
Réservation : 514-521-6378

Une production du
Théâtre Juif Francophone

Allez-y pour l'Or au
YM-YWHA

CLUB DE SANTÉ EXCLUSIVEMENT POUR ADULTES,
DEUX NOUVELLES CATÉGORIES DE MEMBRE

Jeunes Adultes 18-34 $795
Jeunes éxecutifs 35-39 $960

et avec les nouvelles caractéristiques ajoutées, l'OR n'a jamais été aussi tentant!

YM-YWHA.com
Les Centres Communautaires Juifs de Montréal
5400 avenue Westbury

INFO: (514) 737-6551

Paragraphe
boutique endurance
Optica

Le « guide des égarés », reflet d'un génie et de la conscience humaine

R. Rovic

Un proverbe affirme en parlant de Maïmonide : « de Moïse à Moïse, il n'y eut d'égal à Moïse ». Illustre savant de son époque, versé en astronomie, en mathématiques, en médecine, en philosophie, Maïmonide est un monument tel que « ...Tout penseur issu de la tradition juive pense toujours pour ou contre lui mais jamais sans lui » (Charles Mopsik).

Dans le siècle troublé des Croisades, alors que sous les coups de boutoirs des Almohades, s'effondraient les Almoravides, alors que Jérusalem en 1099 tombait aux mains des Francs et que Abdel Moumen prenait Tlemcen, Fez et Marrakech, les Juifs vivaient des temps difficiles. Ils n'avaient que 3 choix : « se convertir, émigrer ou mourir » (Christian Troubé, notre histoire numéro 4, sept. 83). Et c'est dans ce contexte que se répandirent les écrits d'un des plus grands sages du judaïsme : le Rambam, acronyme de Rabbi Moshé ben Maïmon, appelé par les Arabes Abu Imran ibn Maymun (né à Cordoue en 1135; mort à Fostat en 1204).

Sa principale œuvre, Moré Nevokhim «le guide des égarés») a été rédigé en langue arabe et c'est seulement en 1202 que Samuel ibn Tibbon, fils d'un juif andalou se chargea de la version hébraïque. Ce maître-livre connut un succès indéniable dans le monde juif méditerranéen ainsi qu'à la cour de Saladin. Le « guide des égarés » déchaîna enthousiasme, passions et parfois amena des commentaires acerbes et discréditeurs tels que ceux de Gersonide de Bagnols (1288-1334) et de Hisdaï Crescas de Barcelone (1340-1410) tous deux, philosophes juifs.

Mais le retentissement dans le monde chrétien n'eut véritablement lieu qu'en 1520 quand Jacob Mantino traduisit le « guide des égarés » en latin et par la suite en 1629 à la publication à Bâle par Jean Buxtrof le fils. Albert le Grand et son élève St-Thomas d'Aquin, maître Eckhart, Nicolas de Cues, Leibniz et Spinoza s'inspirèrent des écrits de Maïmonide.

Une des marques du génie universel est la caractéristique d'être authentique, à la résonance de son milieu, de son époque, et avec la sagesse et l'intelligence d'un esprit éclairé. N'en est-il pas ainsi de Maïmonide? Les « égarés » en réalité « les perplexes », ainsi que le grand Rabbin René Samuel Sirat le souligne, ne sont-il pas les jeunes d'hier et ceux d'aujourd'hui qui se cherchent et cherchent à comprendre le sens de la loi révélée dans leurs univers de sciences et de technologie? Et Maïmonide prouve dans le « Guide des égarés » qu'il est possible de « rester attaché à la tradition des pères tout en s'éclairant des lumières de la tradition philosophique » (cité par Charles Mopsik, Une puissance de Génie inégalée, Information juive, nov-déc 84).

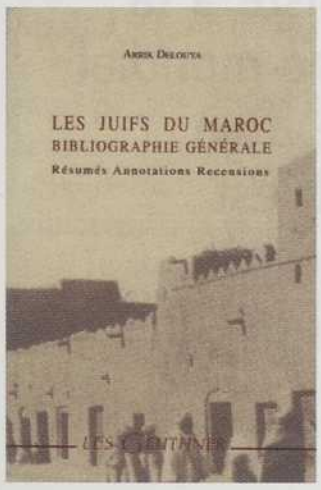
D'autres que Maïmonide avaient déjà tenté de faire le lien entre religion et philosophie. Ainsi ibn Daoud de Tolède dans son ouvrage « La foi exaltée ». Mais personne autant que Maïmonide à la croisée des chemins de l'Islam, du Judaïsme et des philosophies grecques, n'avait su se forger des vecteurs de pensées aussi puissants : du concret à l'abstrait, de la logique des sciences exactes avant d'aller à la métaphysique et à la philosophie, approfondissant par un esprit lumineux l'étude de la Torah, les commentaires de la Mishna.

Maïmonide est considéré comme le philosophe juif le plus marquant du Moyen Age et son guide comme « l'œuvre philosophique juive la plus importante de tous les âges ».

Patrimoine, quand tu nous tiens!

David Bensoussan

Nombreux sont les ouvrages qui se penchent sur le passé des Juifs en Afrique du Nord. Des travaux scientifiques et littéraires continuent d'enrichir les multiples facettes de l'identité juive marocaine qui a connu tant de mutations au cours du dernier siècle.



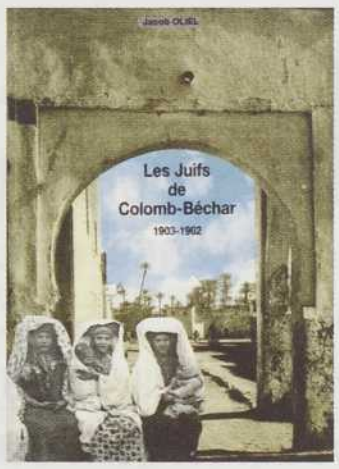
ARRIK DELOUYA nous propose une bibliographie magistrale sur le judaïsme marocain (Arrik Delouya – Les Juifs du Maroc – Bibliographie générale – Éditions Les Genthner genthner@genthner.com). Plus de 3 000 ouvrages, articles, manuscrits, essais et colloques y sont recensés. Chacun des titres est présenté avec des références précises, des résumés, des annotations, et des recensions. Ces références constituent les outils de recherche de choix à tous ceux qui sont intéressés par le patrimoine du judaïsme marocain.

Des collaborateurs émérites et des institutions de plusieurs pays, (Maroc, Israël, Canada, États-Unis, Espagne, Venezuela, France) ont uni leurs efforts pour offrir aux chercheurs et aux institutions de recherche une base de données essentielle à leur travail dans les domaines de l'éducation, de la religion, de la société, de l'ethnologie, de l'anthropologie et des arts.

Ce travail colossal dirigé par Arrik Delouya a été produit par le Conseil des Communautés israélites du Maroc.

LINE MELLER nous propose Un marché sans juifs (linemeller@free.fr). Lorsque les Juifs quittèrent l'Algérie en 1962 avec le reste de la population «pied-noir», ils laissèrent derrière eux un certain nombre de vieilles personnes, isolées pour la plupart, qui vivaient à l'ombre de ce que fut leur vibrante communauté. Des personnes seules, déshéritées et souvent incomprises traînaient avec eux tout un passé. Line Meller a pénétré leur monde pour pouvoir mieux les comprendre et leur venir en aide, allant jusqu'à les vieller au moment de leur dernier souffle.

Des récits courts et vibrants, magnifiquement écrits, nous font pénétrer dans l'intimité de ces personnes. Le lecteur peut difficilement rester insensible devant l'amour de celle qui fut le tison, à la chaleur duquel tout un monde continua de vivre, lui qui s'était si longtemps éclairé à la flamme deux fois millénaire du judaïsme algérien.



JACOB OLIEL que beaucoup de Montréalais ont pu apprécier durant la dernière Quinzaine sépharade nous propose la lecture de l'ouvrage Les Juifs de Colomb Béchar (j.olliel@frees.fr). Jacob Oliel nous fait revivre la ville de Colomb Béchar du temps où les Juifs y habitaient : l'univers scolaire, le mouvement des éclaireurs israélites, sans oublier le délicat équilibre entre les communautés juive, musulmane et chrétienne au sein de la ville. Les groupes familiaux, les fêtes juives, les synagogues, les grandes figures rabbiniques, des témoignages historiques, des proverbes en judéo-arabe et un recueil de piyoutim nous font entrer dans l'intimité des Béchariens.

Les années sombres marquées par l'application des lois racistes du gouvernement français du-rant la Seconde Guerre mondiale et les camps d'internement de Juifs autour de Colomb Béchar viennent rappeler combien le débarquement américain en Afrique du Nord fut salutaire pour les Juifs. L'exode de Juifs d'Algérie en 1962 vers la France et Israël n'a pas mis fin aux coutumes béchariennes, les habitudes alimentaires n'étant pas des moindres.

L'ouvrage est accompagné d'un CD-Rom où sont recueillis près de 250 cartes postales de Colomb Béchar ainsi que des pierres tombales de Colomb Béchar et de Kenadza. De nombreuses photographies et cartes anciennes, quelques pages d'histoire dont les migrations juives originaires de Tafilalet, de Kenadza et d'ailleurs nous présentent la population juive de Colomb Béchar.

Selon un adage africain, « un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». Un grand mérite revient à Jacob Oliel qui a su puiser dans les souvenirs des anciens Béchariens pour nous en faire apprécier l'atmosphère et sauvegarder ainsi un passé menacé par l'oubli.

Quinzaine Sépharade 2002

Jacques Attali et moi

Pierre Lasry

Le 17 juin à la Quinzaine Sépharade, j'assiste à la conférence de Jacques Attali sur « L'équilibre mondial après le 11 septembre. » Comme l'assistance déjà conquise, je suis ici parce que Jacques Attali est ouvertement Juif, parce qu'il était le Kissinger de Mitterrand et le fondateur de la Banque européenne pour le développement.

Dans son introduction, Attali nous parle de cow-boys et d'indiens, de nomades et de sédentaires, de pauvres et de riches, sans mentionner la situation critique des Juifs en France. Il y a deux mois, un Jospin exaspéré mettait un terme à plusieurs rencontres avec les responsables de la communauté juive qui le suppliaient de faire quelque chose car « il y a trop d'attentats contre les Juifs en France ». « Mais, enfin, il n'y a pas d'antisémitisme, il n'y a pas de racisme en France! » avait-il crié en claquant la porte.

La semaine dernière une délégation de Juifs français à Montréal se plaignait de cette montée de racisme anti-juif en France ; du jamais vu depuis la Deuxième Guerre mondiale. Selon eux, les médias d'information se sont donné le mot pour transmettre une information partisane, antisémite, sur la situation au Moyen-Orient, depuis la chute des Tours Jumelles.

- Pas la peine d'appeler à la radio sur une ligne ouverte, nous disaient-ils, ils vous coupent la ligne dès qu'on donne un nom juif, ou une opinion dissidente.

Ce malaise, perçu par une communauté de plus de six cent mille âmes, pousse de nombreux Juifs à immigrer en Israël et au Canada, tant ils se sentent menacés aujourd'hui. Attali connaît bien la situation en France et je suis sûr qu'il va remettre les pendules à l'heure.

Mais, après une heure de conférence, rien, pas un mot. Le discours d'Attali est terne, froid, linéairement logique, comme la démarche insensible d'une locomotive, qui transporte beaucoup de cargo et n'a pas de temps pour les passages à niveau, les cyclistes ou les ânes sur la voie ferrée. Cette linéarité, cette logique cartésienne, c'est pour moi de l'anti-Talmud, livre qu'Attali mentionne occasionnellement pour nous renvoyer tous à nos racines ou à nos lacunes.

Mais si le Talmud est brillant comme gnose biblique, c'est qu'il examine tout de façon non-linéaire et n'en demeure pas moins parfaitement logique, rationnel et

parfaitement heuristique. Et s'il y a un fondement à la pensée talmudique, c'est qu'il y a une intention primordiale derrière la Création, il y a un but à la vie, et une place spéciale pour le peuple juif dans l'accomplissement de cette intention première. Dans le discours d'Attali, on ne retrouve aucune trace d'intention primordiale : l'homme, il semble, est un accident de la nature, le Juif, un effet d'erreur statistique.

Au milieu de ce discours d'idéologue, une phrase m'atteint et me laisse comme un goût de me révolter devant ma propre complaisance en face de La Grande Personnalité. « la misère engendre la violence » nous affirme Attali. Le reste de sa conférence s'articule sur le fond mondialiste-socialiste de cette pensée. Et ici il faut lire socialiste comme dans socialisme à la langue de bois, comme celui de Jospin. Après la conférence, je vais voir Attali et lui dis :

- Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que « La violence engendre la misère », mais je suis en désaccord avec le début de votre proposition, à savoir que « la misère engendre la violence. » Les grands mouvements de l'histoire nous apprennent clairement le contraire.

- Vous vous trompez monsieur, m'affirme Attali froidement, la Révolution française en est la preuve formelle. C'est l'immense misère des Français qui l'a provoquée.

J'ai l'impression, tout d'un coup, d'être un de ces valets en livrée qui, aujourd'hui à l'Élysée, servent silencieusement le pouvoir pendant les réunions ministérielles et se font discrets lorsque l'on n'a plus besoin d'eux, l'éclat tricolore de leurs galons et soutaches claustrés dans un mutisme parfait. Avoir osé contrarier Attali, c'est comme si l'un de ces valets poudrés et perruqués s'était mis à clamer une opinion contradictoire au milieu de l'allocution présidentielle.

- Monsieur Attali, c'est vous qui vous trompez ! Avec la Révolution française vous m'offrez l'exemple parfait, je lui réponds, énervé par mon audace. C'est la bourgeoisie française qui a fait la Révolution, et parce que tout allait mieux pour le peuple français. La Révolution américaine, comme la française, la russe, la chinoise comme celle de mai 68, a pris place quand ça allait mieux pour le peuple. C'est quand ça va mieux qu'on peut faire changer les choses.

- Vous avez tort, monsieur !

Là-dessus, il tourne les talons. Il a un décalage horaire à rattraper, peut-être aussi un décalage de société. Voici donc, monsieur Attali, ce que je n'ai pu vous dire : « la misère engendre la violence » c'est le langage du violeur qui, appréhendé, déclare à la police que la victime innocente : « m'a agressé par sa tenue provocante. » C'est le discours du Nazi : « en éliminant les Juifs, nous avons mis un terme à la misère du peuple allemand. » La violence des Palestiniens, nous dit-on, est engendrée par la misère qu'ils subissent de la part des Israéliens. La présence juive est pour eux une source de telles souffrances que seuls les kamikazes peuvent sortir de leur enfer quotidien par le suicide. Cette langue de bois pseudo-gauchiste est juste une façon d'autoriser le crime, de justifier le mal, de permettre la violence, au nom de la sainte misère. Or ce n'est pas la misère qui provoque la violence palestinienne ou celle du 11 septembre, car c'est bien de celle-là dont parlait Attali.

La violence d'Al Qaeda est une violence d'hommes riches, d'idéologues, de bourgeois éduqués, formés dans les grandes écoles occidentales, parfois par la C.I.A. Les Twin-Towers n'ont pas été détruites par la misère du Sahel, de Soweto, ou de celle de l'Inde profonde, mais bien par une misère d'homme riches, venus de la classe bourgeoise, formés comme ingénieurs, pilotes, informaticiens etc. La violence du kamikaze palestinien est un acte criminel, intellectuel, rémunéré et délibéré et non pas la réaction violente d'un peuple qui souffre. Les terroristes français recrutés dans des mosquées, qui lancent des cocktails Molotov contre des institutions juives de France sont rémunérés à l'acte, en centaines d'Euros. Et eux ne souffrent certainement pas aux mains des Juifs de France.

Attali a raison lorsqu'il dit : « il faut enrayer la misère pour enrayer la violence », oui mais de quelle misère parle-t-on ? La misère est endémique à la condition humaine, parce que la misère est morale et psychologique avant d'être matérielle. La misère est instable; elle se déplace avec le temps et les mœurs, et n'est jamais la même d'un pays à l'autre.

Quant à la violence, de laquelle parle-t-on ? D'une violence qui change les choses dans une société qui doit changer ? Ou bien d'une violence qui évacue la pression d'une société qui risque d'imploser, une société cocotte-minute ? La violence qui change les choses prend place dans les sociétés dans lesquelles les choses vont beaucoup mieux, et qui se dirigent vers la démocratie et le respect des droits humains.

Quand tout va mal, il est trop tôt pour que la violence devienne un outil de transformation sociale. La violence du chômeur qui bat sa femme, qui, elle, bat son enfant, qui lui frappe le chien, n'est pas une violence qui change les choses, c'est la violence du bouc émissaire, celle d'Al Qaeda, celle des Palestiniens.

Certaines sociétés islamiques sont invivables et pourtant leurs peuples sont incapables de diriger leur violence contre les gouvernements en place. Demandez-le aux femmes afghanes ou iraniennes, elles vous répondront, unanimes. Demandez-le aux proches des centaines de milliers de personnes assassinées par les pouvoirs des dictatures moyen-orientales. Demandez-le aux pauvres de ces pays. Et si nous leurs ajoutons la charge quotidienne du chômage, de la corruption des instances civiques et politiques, nous avons là des conditions parfaites pour évacuer sur un bouc émissaire toute la pression locale, parce que ces pauvres n'ont aucune prise sur leur réalité quotidienne.

Il y a tant de pression en vase clos chez les Palestiniens, y inclus la pression d'une société de chômeurs forcés en situation de couvre-feu quasi-permanent, et cela par la faute de leurs propres dirigeants, que l'image d'un adolescent s'éclatant en faisant exploser des Juifs devient un paradigme impudique et pathétique d'une sublimation sexuelle mortifère. En plus, cette violence est anti-révolutionnaire, parce qu'elle ne

change rien, et ne changera rien aux problèmes qui la génèrent. Parce qu'en l'absence d'un voisin comme Israël, est-ce que l'Algérie règle ses problèmes internes, l'Afghanistan, l'Iran, l'Irak, la Libye, pour ne citer qu'eux ?

Le drame des Palestiniens c'est qu'Israël est leur voisin, un pays où la transparence et la démocratie sont réels, malgré la charge de contradictions inhérente à une société ouverte. La société palestinienne est un modèle parfait pour le fonctionnement de la mécanique emballée du bouc émissaire. Mais, très heureusement, pour la première fois en deux mille ans d'histoire, les Juifs ont les moyens de réagir !

Monsieur Attali, lorsque l'on évoque la misère et la violence, il faut savoir parler de bien et de mal. Le bien, c'est ce qui fait changer le quotidien pour le meilleur, le mal, c'est ce qui le fait stagner ou reculer à grands pas. Et la violence ultime, le mal absolu, c'est de faire porter à l'autre, le voisin, ici l'Israélien, ou le Juif en France, le fardeau de sa propre misère, lorsque cet autre représente l'image claire de ce qui nous manque, de ce que l'on voudrait être.

S'il est vrai que les malheurs des Palestiniens ne viennent pas des Juifs mais du monde arabe, l'Occident, lui, la France en tête, y trouve sa part en saluant, dans le kamikaze qui fait exploser un landau avec son bébé juif, l'avant-garde valeureuse d'une armée de libération nationale. Israël État raciste, sionisme égale nazisme, et j'en passe. Cette langue de bois qui permet à tous les peuples une libération nationale, sauf aux Juifs, cette trahison de la plus élémentaire justice médiatique, courante en Europe, est en fait une tradition ininterrompue depuis près de deux mille ans. Et tous les Juifs, Attali y compris, se doivent de la combattre, parce qu'il s'agit là de notre véritable survie. Et aussi légitime que la lutte du peuple palestinien puisse paraître, leur survie ne remet ni en question la survie de l'Islam, ni celle de la nation arabe, de sa langue, de sa culture ou de son territoire.

Enfin, la haine de ceux, en Europe, qui supportent le terrorisme palestinien financièrement et médiatiquement, provient d'un espoir inconscient de les voir échouer ; une pauvre vengeance d'anciens colonisateurs pris au piège entre une droite de plus en plus hitlérienne et une population arabe qui a dépassé le statut de minorité. Cette haine vient aussi d'un désir de se déculpabiliser par rapport à l'Holocauste, en faisant porter aux Juifs l'odieux d'un Auschwitz palestinien secrètement souhaité, d'un Sabra et Shatila à réinventer, d'un septembre noir ou d'un massacre de Hama occulté, dépassé, mais à venir.

Dans sa parabole des cow-boys et des indiens, des nomades et des sédentaires, de la richesse et de la misère, de la paix et de la violence, monsieur Attali ne nous a pas parlé du Bien et du Mal, ni du Juif comme bouc émissaire. Voilà qui est fait.

Pierre Lasry, cinéaste et écrivain est l'auteur du roman «Une juive en Nouvelle-France», s'est vu décerné le prix J.I. Segal de la littérature française qui lui sera remis le 13 novembre 2002, à 19 h 30, au Centre Gelber (1, Carré Cummings).

On peut se procurer le livre en communiquant avec les Éditions Midbar à l'adresse électronique Midbar_Editions@hotmail.com

Le bénévolat aide à construire une communauté forte et dynamique

Être bénévole veut dire...

- Partager vos talents
- Aiguiser votre savoir-faire
- Développer le sens d'engagement
- Créer des liens amicaux
- Acquérir des contacts professionnels
- Avoir du plaisir !

*Pour de plus amples informations, contactez **Daphna Leibovici** au Département des Ressources humaines de la CSQ*
(514) 733- 4998 poste 3137

La Communauté Sépharade du Québec en collaboration avec Otsarenou vous offre des

COURS D'HÉBREU ET D'ÉTUDES JUIVES

Pour qui ? Enfants âgés de 8 à 12 ans qui fréquentent des écoles publiques.
Quand ? Les dimanches matin. **Où ?** Dans les locaux de Otsarenou

Pour information et inscription, Contactez Elizabeth au 733-4136 ou Rav Atlan au 736-2373.
Otsarenou : 5861, Boul. Décarie, Montréal, H3X 2J9
Communauté Sépharade du Québec : 1, Carré Cummings, suite 216, Montréal, H3W 1M6

De somptueux decors...

Décors de hénné et mariage,
brith-milah
et bar-mitzvah,
Kabalath panim
et mehitsa
Location de nappes
et housses de chaises
Centres de tables et
bonbonnières et plus

... à l'image de vos rêves

DECORAPH

RAPHAËL ASSAYAG

4190 de Courtrai,
Mtl (Qc), H3S 1C2
Tél: (514) 341-3326
Fax: (514) 341-7054

Humour

Le professeur Li Ya Hoo répond à vos questions

Nous tenons à informer nos lecteurs que grâce au don d'un généreux mécène sépharade qui a tenu à garder l'anonymat de peur de se faire solliciter par tous les organismes de bienfaisance du Canada et d'ailleurs, nous nous sommes assurés la collaboration exclusive du célèbre professeur Li Ya Hoo, diplômé de l'Université de Shanghai, psychologue, médium, cartomancien et conseiller matrimonial au Refuge pour les hommes sépharades frustrés et battus par leurs belles-mères. Nous inaugurons ici notre première rubrique.

Cher professeur Li Ya Hoo,
Depuis quelques mois, mon patron me regarde de travers et ne se prive pas de me faire des remarques que j'estime déplacées. Il me reproche d'arriver souvent en retard au bureau et de partir deux heures plus tôt, ce que je conteste, car s'il m'arrive d'avoir deux heures de retard, surtout les vendredis matin et de partir plus tôt les jeudis après midi, j'ai de bonnes excuses, en effet je suis le seul à faire les achats pour la famille et à préparer le chabat, mon épouse refuse toujours de mettre la main à la pâte, c'est le cas de le dire, elle me sort souvent la fameuse réplique qu'il faut manger pour vivre et non vivre pour manger. Ce disant, elle ne se prive pas de manger avec un bel appétit mes petits plats que je cuisine en suivant les recettes de ma maman qui m'avait d'ailleurs fortement déconseillé d'épouser Hélène-Adélaïde (c'est le nom d'emprunt de mon épouse, de son vrai nom Ninette, mais que voulez-vous elle a la folie des grandeurs).

Je suis devant un choix cornélien : dois-je m'arrêter de cuisiner et risquer que mon épouse me quitte ou alors continuer à arriver en retard au travail, (je donne des cours de ballet classique sépharade dans une Académie de l'Est de Montréal où je suis très apprécié par mes élèves), et me retrouver au chômage? Qui des deux serait le plus intolérant mon épouse ou mon patron ?
Le doute m'envahit, l'angoisse me consume, et j'en perds le sommeil, aidez-moi professeur !

Douido, danseur incompris
à Hochelaga-Maisonneuve

Cher Douido,
Votre problème n'est pas insoluble, je constate à travers vos propos que vous êtes un être sensible et ayant la fibre artistique, vous êtes un verseau 2éme décan, ascendant scorpion et votre soleil sera à la première maison de votre signe le 5e jour de Hannoukah à 11 heures 43 de l'Est. N'hésitez pas à prendre la décision de votre vie entre cinq heures du matin et l'heure de l'apéritif. Dites à votre épouse qu'elle ne vous mérite pas et qu'elle aille se faire voir ailleurs, retournez chez votre maman qui se fera un plaisir de s'occuper de vous et de vous dorloter comme il se doit. Elle vous aime et vous l'aimez, que souhaiter de plus ? Quant à votre travail, vous allez le garder en arrivant désormais à l'heure, je sens également que certains de vos élèves ont un faible pour vous, le bonheur est à votre portée, il suffit d'oser. Allons donc Douido ! Ayez de l'audace, toujours de l'audace, encore de l'audace. Une visite chez le Rabbin Rahamim Tremblay-Lemieux, aumônier au Club Med de Varadero vous sera très profitable. Jouez au 6/49, vous allez peut-être gagner un jour et pouvoir ouvrir un petit restaurant sympa ou une Académie de danse où vous pourrez enseigner la danse du ventre à vos étudiants favoris.

Professeur Li Ya Hoo

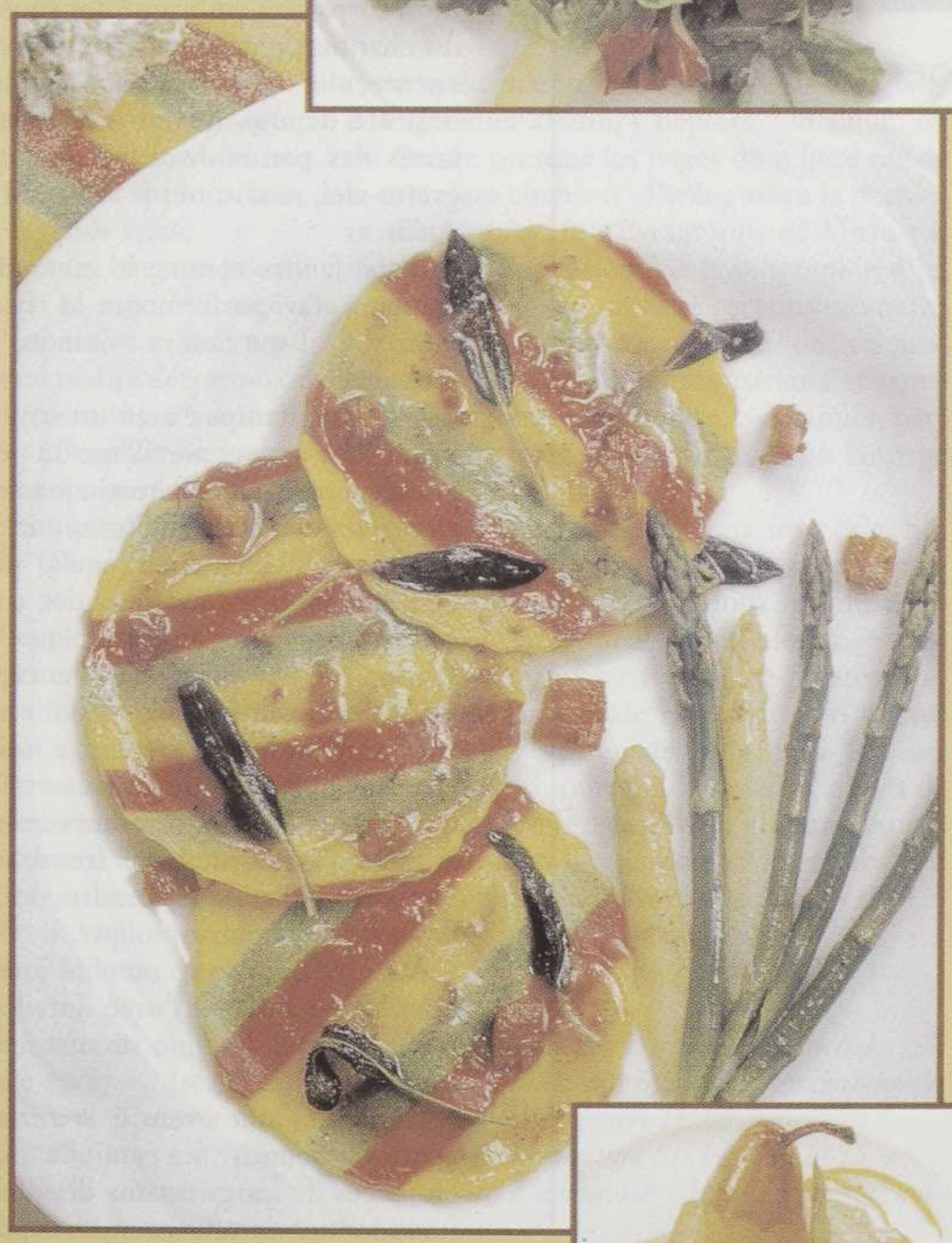
ב"ה

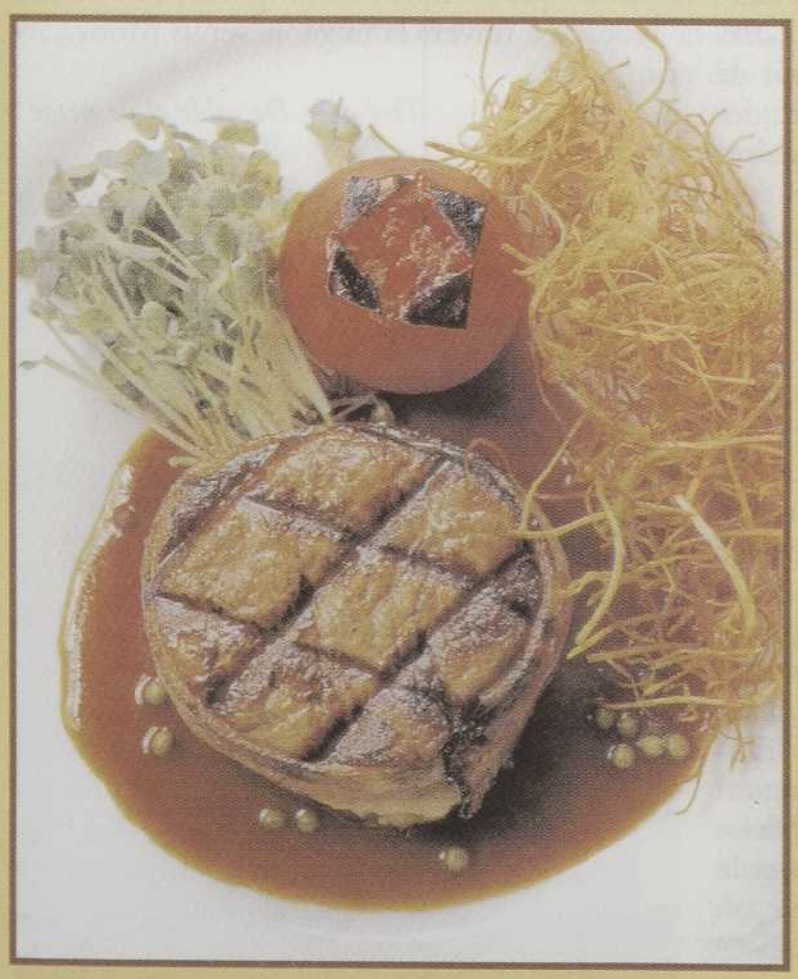
"Les tendances
de l'Avenir avec...
Prestige et Tradition"

MAJESTIK

Traiteur

Il y a peu de moment
aussi merveilleux que votre simha.
Planification, coordination et attention
aux détails sont les ingrédients indispensables
pour rendre ce moment parfait.
En Contactant Emile ,
cet événement merveilleux
sera une soirée inoubliable et sans soucis
où tous les membres de votre famille
et amis seront là pour partager
votre bonheur.

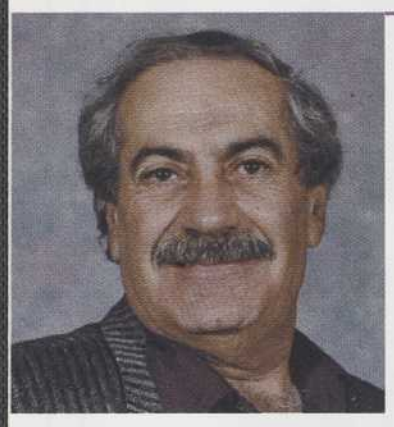




Récipiendaire
de **l'art culinaire français**
pour l'année 2000

5415, RoyalMount
Ville Mont-Royal (Québec)
H4P 1H6

Tél.: (514) 735-7911
Fax: (514) 341-3175
www.majestiktraiteur.com



Roger Elmoznino

Confidences d'un autre moi-même

« Quand la ville mangeuse d'hommes commencera à me dévorer, quand le Nordet essoufflé de rage d'avoir tant parcouru laissera sur la neige des perles de cristal, quand mon corps sera embrumé des vapeurs de suie du chantier, quand mes mains tressauteront encore, alors que mon marteau piqueur aura déjà été déposé, quand mes yeux se seront lassés des parois de verre et du béton des gratte-ciel, je sais, oui je sais qu'il me faudra partir.

Il me faudra comme le saumon attiré par l'aimant atavique remonte la rivière vers le nid natal, il me faudra rejoindre la taïga de mes ancêtres.

Il y a longtemps c'était un voyage de trois lunes pour arriver au village du père de mon grand-père. Mais en chemin je réapprenais la taïga ; les épinettes au bois si dur que la lame du couteau n'entamait qu'à peine ; les empreintes de la marte furtive ; le bruit de crécelle des dents du castor sur l'écorce des arbres… Je réapprenais le silence et l'apaisement de la solitude…

Le soir sur le feu de camp je faisais bouillir la tisane d'écorce de thuya et d'agripaume qui protège le sang des morsures. J'écoutais la taïga, j'en écoutais les frémissements, les battements d'ailes des perdrix des neiges, les longs hurlements des loups…

Aujourd'hui quatre ou cinq jours de voyage m'amèneraient à l'orée du village mais je le pressentais, le choc serait tout aussi violent.

Les grues ont éventré la terre à grands coups de bennes ; les camions ont laissé des cicatrices de longs rubans d'asphalte noir et les antennes de télévision ont apporté l'illusoire bonheur d'un monde de consommation. La rivière maintenant captive ne bruisse plus. Là où je pêchais jadis l'achigan et le doré, était une étendue d'eau recelant en son sein un bouillonnement de forces électriques.

La tente du père de Fleur de Mousse qui avait été ma compagne avait disparu et une maison aux murs de bois compressé montrait une anonyme froideur.

Mais la traque cette année-là avait été néfaste et Fleur de Mousse avait succombé emportant avec elle son amour des traditions.

Bientôt je savais que je retournerai vers la ville. John Leblanc, ainsi que m'avaient nommé les pères Jésuites, troquerait le bonnet de peau de castor et les jambières de fourrures de lièvre pour le casque jaune et les lourdes bottes des ouvriers de la construction.

Je n'étais plus tout à fait Mooz l'original comme le père de mon grand-père. Et je n'étais plus tout à fait John Leblanc. Mais je savais que lorsque j'accomplirai mon dernier voyage à travers la taïga, je serais Mooz… »

Tiré de « De sable et de neige »

Primer amor

Haim Vitali Sadacca

Kamino en las kayes...
Tu siempre en mi tino,
Sol de mi vida ke azes briyar mi destino,
Nesesito tus miradas, djuntos tus sonrizas,
Mi oyido en tu boz,
mis ojos donde tu pizas.
En mis lavyios tu nombre,
tu sangre en mis venas
Las siento komo si foeran de lumbre yenas
Nunka poedre bivir sin la flama
de este fuego,
Topo la fuerza de bivir... sin ti no puedo.
Kamiono solo, en lugares muy asolados,
Tu en mi korazon i nunguno a mis lados
Tu kerensya, tu dulsura siempre en mi tino,
Me siento boracho, komo bivir en el vino.

Tout pour la musique... Shi

Léa Soussana

Un univers underground, un rythme hip hop, un style aux couleurs d'un métissage musical et culturel, un tempo qui raconte la vie dans ces moments, dans ces instants les plus fous, les plus doux, les plus vrais.
La vie dans tous ses états et un langage pour communiquer tout cela : le rap. Mélange poétique, réflexion d'un univers de rue, images chromatiques d'une réalité décomposée, le rap raconte des histoires d'amour, d'humour, de dérision, d'analyse, et de réflexion. Un artiste, une musique : Shi.
Né en Israël, c'est en 1988 que Shi arrive à Montréal et découvre la métropole québécoise. Après des études en commerce et marketing, Shi continue à explorer la gamme musicale et choisit d'exprimer son talent, sa passion, à travers la nouvelle harmonie de la vie urbaine, le rap. Shi décide donc de retourner vivre en Israël où aujourd'hui à 26 ans, il donne des concerts, enregistre des albums, évolue artistiquement et anime The lab, une émission de radio sur Pepsi Music 102 FM, une station branchée de Tel Aviv tous les lundis soirs à minuit.

Un pays, une époque : Israël vu et commenté par une nouvelle génération, celle du rap. Un genre mélodique où on parle vite, on dit tout, on raconte tout, les travers, les maux, les souffrances, les peines, les challenge, les choix quotidiens.
Après le succès mondial du single Linguistiks, Shi nous revient avec une symphonie de paroles, une cascade d'émotions qui trace un itinéraire, celui de Shi et d'un premier album, Chapters. Un album où on tourne presque les pages d'un livre car de la première chanson «Prologue» à la dernière pièce musicale «Paragraphs of Murder», l'album de Shi est en fait la biographie d'un jeune homme qui traverse certains moments d'existence, prend conscience de valeurs, remercie D., sa famille, ses parents et comprend simplement que vivre, c'est aimer, partager, donner et s'épanouir dans un langage vrai.
Un nom d'artiste qui exprime tout cela, Shi qui contient l'anagramme Supreme Hebrew Intelekt, confirme ses positions sur plusieurs thèmes. C'est un artiste dont les mots ont une conscience, une résonance positive, un message de paix et de fraternité. Un regard sur la société qui en dit long, sous le label race united ou toutes races unies, l'album de Shi est la symbiose d'un vécu et d'un contexte environnant. Un jeune artiste comme Shi nous rappelle sans cesse que le talent existe et que ses formes en sont multiples.

Pour Référence :
- Page Web de Shi : www.mp3.com/intelekt
L'album de Shi est disponible chez Archambault, Tabou Disk et au Centre Hillel
Pour plus d'information : (514)887-2425
- Autre site à découvrir : http://www.raceunited.com/

Aussi :
- Vous pouvez retrouver Shi à 5 pm heure de Montréal tous les Lundis sur le site de 102 FM Tel Aviv au www.102fm.co.il pour l'émission de radio The Lab.

Léa Soussana

Le Festival des Films de l'Outaouais

Se souvenir des belles choses, en musique et en lumière, raconter la vie dans tous ses éclats, ses émotions, ses rires, ses joies, ses larmes. Le cinéma est né pour ce grand art, pour retracer la courbe du temps et nous la projeter en séquences et en travelling. À chaque endroit du monde, à une période donnée, les images désirent s'exprimer. Les films sont enfin des rencontres, des partages, des festivals d'idées et de grands moments. Parmi ces grands moments, il y en a un qui tous les ans éblouit le Québec, le Festival des Films de l'Outaouais organisé avec talent, brio et raffinement, par son directeur général, Monsieur Didier Farré. Homme de goût, de savoir-vivre et de culture, c'est au mois de mars que tous les ans depuis quatre ans, Didier Farré nous convie au Festival des Films de l'Outaouais. De projection en découverte, de séance informative en conférence de presse, c'est un week-end cinéma, un séjour 7ème art qui prend son envol annuellement dans ce magnifique comté du Québec, dans la région de Gatineau, cette petite ville chaleureuse et accueillante sur la rive non loin d'Ottawa. Sur une période hebdomadaire, le Festival propose une programmation variée qui apporte un élan social, économique et commercial extrêmement important pour la ville de Gatineau. Les cinéphiles-passionnés affluent en salle, heureux de vivre ces après-midi, ces journées, ces nuits du cinéma. La sélection des films a opté pour une variété cinématographique reflet d'une réalité sociale. Au palmarès du Festival, on a entre autre découvert, Chaos de Colline Serreau, Se souvenir des belles choses de Zabou Breitman, Silence on tourne de Youssef Chahine, C'est la vie du réalisateur Jean-Pierre Améris, Tanguy signé Étienne Chatillez et bien d'autres grands films. Une grande passion pour un art magistral, le Festival des Films de l'Outaouais rend hommage au plus bel artefact lumineux à travers de majestueux galas officiels. La quatrième édition du Festival des Films de l'Outaouais qui s'est déroulé du 15 au 22 mars dernier, a dévoilé ses couleurs, boulevard du Casino à Hull, au cœur de l'élégant Hôtel Hilton du Lac Lemay. Le Festival a aussi invité un large public lors d'un dîner gala, boulevard Laurier à Gatineau dans la grande galerie de verre du Musée canadien des civilisations. Bouteilles de vin aux étiquettes à l'effigie du Festival des Films de l'Outaouais, repas gastronomiques, deux soirées ont rendu hommage aux artisans du cinéma, aux acteurs, metteurs en scène, producteurs, distributeurs, aux amoureux du grand écran qui font de cet art une passion. À travers des chansons et musiques de films, enfants, adultes, danseurs, acrobates-illusionnistes ont apporté leur touche magique au Festival des Films de l'Outaouais. Didier Farré n'a rien oublié. Le cinéma est une œuvre de talent, de charme, de curiosité. Monter un festival comme le Festival des Films de l'Outaouais c'est allier tout cela et permettre à un vaste public de découvrir en l'espace de quelques jours un univers qui nous réapprend à rêver.

Pour son cinquième anniversaire en 2003, le Festival des Films de l'Outaouais promet de nous enchanter. C'est un rendez-vous…

Didier Farré
Directeur du Festival des films de l'Outaouias

À noter dans votre agenda :
Le Festival des Films de l'Outaouais se déroulera cette année du 14 au 21 mars 2003. pour information : (514) 995-4168

carnet

Lecteurs, lectrices,
À l'exception des annonces de décès, toutes les annonces que nous publierons sont maintenant payantes. Le tarif est de 15 $ pour chaque annonce sauf si vous êtes un abonné en règle pour l'année en cours. Votre abonnement annuel de 26 $ ou plus, donne droit à la publication gratuite de 2 annonces par année. Les annonces doivent être envoyées par courrier électronique à une seule adresse : olecousy@csq.qc.ca ou par télécopieur à l'attention de Olga Lecousy au: 514-733-3158. Les annonces ne peuvent dépasser 50 mots. La rédaction se réserve le droit de réduire les annonces jugées trop longues. Si une photo est souhaitée avec l'annonce, l'originale sera envoyée par la poste, déposée au journal ou télécharger par courrier électronique.
La rédaction
La voix sépharade

Sefer Torah

M. et Mme Raymond Elbaz et famille veulent faire l'achat d'un Sefer Torah pour le dédier à la mémoire de leurs filles et soeurs **Yolande Elbaz et Rosine Malka.**
Toute personne désirant faire une Mistva, en participant à cette acquisition, peut envoyer un don pour lequel un reçu d'impôt officiel sera envoyé.
M. Raymond Elbaz, président
Congrégation Ohel Rambam
3737, avenue Van Horne
Montréal, Qc. H3S 1R9

Agence de rencontres internationales

Si vous êtes décidé(e) de faire ou de refaire votre vie avec l'âme sœur, n'hésitez pas à appeler
Josette Berdah au 484-7845
Service sérieux et de qualité pour tous les âges.
Confidentialité garantie.

Célébrations

Ottawa, dimanche le 13 octobre 2002. Sur la colline parlementaire et devant une foule nombreuse venue rendre hommage à la **Reine Elizabeth d'Angleterre et son époux le Duc d'Edinburgh** en visite au Canada pour la célébration du 50e Jubile, le **Cantor Daniel Benlolo** s'est taillé un énorme succès en interprétant en hébreu pour l'occasion la chanson populaire « Imagine » du regretté Beatle John Lennon; reprise en arabe par la chanteuse Lynda Thalie et finalement interprétée en duo dans sa version anglaise par les 2 chanteurs, accompagnés de la chorale Shira.

Nominations

Un nouveau rabbin pour la Congrégation Beth RambamNous avons le plaisir d'annoncer la nomination du **Rav Yaacov Lévy** comme Rabbin de la Congrégation Beth Rambam. Le Rav dispose d'un impressionnant bagage en matière d'études religieuses effectuées dans des Yeshivot de renom en Israël telles que Beer Yaakov et Porate Yossef où il a eu des illustres maîtres comme le Rav Ben Tsion Aba Chaoul, une des sommités mondiales du judaïsme séfarade. Il est également titulaire du titre de Dayan (Juge Rabbinique) décerné par le Rav Ovadia Yossef.
Le Rav Lévy a fait des études de droit à Genève et a été Rabbin de Grenoble. Il a publié en 2000 un ouvrage intitulé « Israël, les secrets de ta survie » et projette la parution du premier tome d'un autre ouvrage : « Les Valeurs éternelles » qui se veut une encyclopédie des ordonnances rabbiniques. Précisons que le Rav Lévy est également mohel et shohet. La Communauté séfarade du Québec est fière d'adresser un chaleureux Baroukh Haba à notre nouveau Rabbin et lui souhaiter un grand Mazal Tov dans ses nouvelles fonctions.

Distinctions

Naaïm Kattan reçoit la Légion d'honneur. Naim Kattan, écrivain, essayiste et chroniqueur au Devoir, est nommé Chevalier de la Légion d'honneur par le président de la République française, Jacques Chirac. Naim Kattan, Irakien d'origine, a fait des études littéraires à la Sorbonne en 1947 grâce à une bourse du gouvernement français. Il s'est ensuite établi au Canada où il a largement pris part à la vie littéraire. Aujourd'hui, il est professeur associé à l'Université du Québec à Montréal et dirige la revue Les Ecrits. Il avait déjà été nommé Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres deFrance en 1989. Il a publié une trentaine d'ouvrages, dont, récemment, L'Anniversaire (Québec Amérique) et L'Écrivain migrant (HurtubiseHMH)

Nos diplômés

Michèle, Marcel et Audrey Acoca, Renée et Albert Acoca, David et Mady Anidjar ont la joie d'annoncer la réussite aux examens du Barreau du Québec de leur fille, petite-fille et soeur **Laurence Acoca** Mazal Tov Laurie, nous sommes tous si fiers de toi.

Bar Mitzvah

C'est dans une ambiance remplie d'émotion et de joie que **Joshua Benlolo,** fils de Toby et Émile Benlolo notre chère collègue et amie, a accompli ses devoirs de Bar Mitzvah le 13 octobre dernier à la Congrégation Or Hahayim. Joshua qui est mal voyant a récité, dans un parcours sans faute et avec une intensité palpable la Haftarah et ce dans un silence solennel qui donna à la cérémonie un éclat particulier. Tout le kahal fut fortement impressionné et ému jusqu'aux larmes par la performance de Joshua qui faisait ses premiers pas sur les chemins de la Torah en tant qu'adulte responsable. La voix sépharade tient tout d'abord à saluer le courage et la volonté de cet enfant merveilleux et si attachant et également de féliciter ses courageux parents pour leurs efforts. Un grand Mazal Tov au Bar Mitzvah avec toutes les bénédictions divines et également à ses parents, sœur, frères et grands parents Albert et Rachel Elhadad et Moïse Benlolo.

Mazaltov à **Jess J. Abezis** pour sa Bar Mitzvah. Ses grands-parents Marc et Perla Cohen, ses parents Orna Cohen et Patrick Abezis, sa sœur Orane.

Naissances

Myriam Abecassis, Nathan Hadid et Anaël ont l'immense joie d'annoncer la naissance de leurs filles et sœurs **Shirel et Oreli** nées le 9 septembre 2002 à Montréal. Nous adressons aux heureux parents ainsi qu'aux grands-parents de ces beaux bébés un grand Mazal Tov et beaucoup de bonheur.

Linda, Ralph et Gabriella Castiel ont la grande joie d'annoncer la naissance de leur fille et petite sœur **Alexandra-Aurélie,** née à Montréal le 26 juin 2002. Les grands-parents Elie et Fortunée Assouline, Jo et Claire Castiel ainsi que toute la famille sont ravis par l'arrivée de leur petite princesse. Mazaltov!

Ovadia, Yehuda, Laurence et David Puterman ont l'immense joie de vous annoncer la naissance de **Ateret** née le 29 octobre 2002. Nous adressons un Grand Mazaltov aux parents ainsi qu'aux grands-parents, Yaffa et Sam Puterman, Albert et Claude Benarroch.

❧

Perla, Raffy et Isaac Ohana ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille et petite sœur **Lucie-Ledicia**. Née le 31 octobre 2002. Mazaltov aux grands-parents, Dora et Chalom Berros, Jacqueline Ohana, et à toute la famille Soussana.

❧

Gilbert et Lucienne Azoulay les grands-parents ont la grande joie d'annoncer, après cinq petits-fils, la naissance de deux petites-filles : **Arielle Ohayon** née le 10 juillet 2002 et **Maya Benhamou** née le 30 octobre 2002 Un grand Mazal Tov aux parents.

❧

Mariages

Nos sympathiques et dévoués bénévoles Flora et Rémy Benoualid ont la joie d'annoncer le mariage de leur petite fille **Judy Bendelac** avec **Michael Benarroch** qui a eu lieu cet été à Toronto. Un grand Mazal Tov aux jeunes mariés ainsi qu'aux familles.

❧

Anniversaires de décès

Maman Sol (z.l.)... Un an déjà.

Le nom de Maman Sol, reflétait bien le genre de personne qu'elle était : chaleureuse, affectueuse, généreuse et bonne, une vraie « Eshet Hayil ». Elle était ma grand-mère maternelle. Pendant de nombreuses années, nous passâmes le shabbat ensemble. Après le Kiddouch, les petits-enfants s'alignaient pour embrasser les mains de Maman Sol et de Papa Moïse. Papa Moïse ne disait rien, Maman Sol me répétait chaque fois : « À ton mariage, ma fille. »
Un jour, Maman Sol tomba malade. Ce pilier qu'on croyait invincible, devint faible et vulnérable. Elle avait besoin à présent qu'on s'occupe d'elle. Elle restait malgré tout souriante et forte; sa voix seule avait changé. Maman Sol s'est éteinte doucement le 24 août 2002, date que je n'oublierai jamais. Elle a laissé un grand vide en chacun de nous. Maman Sol, que ton âme repose en paix et puisses-tu continuer de nous guider dans le droit chemin. Audrey, ta petite-fille

❧

À la douce mémoire de **Daniel Amar** (1967-1992). Il y a si longtemps que tu nous a quittés et c'était hier. Le temps ne nous a pas guéris ni atténué notre peine et notre douleur qui sont toujours aussi vives. Mes matins ne sont plus jamais les mêmes et chaque jour qui passe me rapproche de toi. Repose en paix.

❧

Décès

C'est avec une immense douleur que nous annonçons le décès de **Abraham Teboul**, z.l. Survenu le 16 avril 2002 en Israël. Il laisse dans le deuil son fils Maxime Teboul et son épouse Marguerite de Montréal, sa fille Arlette Gafsou et son beau-fils Ernest de Paris, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. La famille exprime ses remerciements à tous les parents et amis qui l'ont soutenue dans cette cruelle épreuve.

❧

C'est avec une très profonde tristesse que les familles Azran, Wizman vous font part du décès de **Joseph Azran** (né à Marrakech), survenu le 23 septembre 2002 à Queens New-York. Il laisse dans le deuil son épouse Marie Wizman, ses enfants Alain de Grenoble et Aline, Viviane de Long Island et Richard, Gilbert de Long Island et Penny, Michel de New-York, Albert du New-Jersey et Sharon, Chantal de New-York, ses frères et sœurs, ses petits enfants, neveux, et nièces de France, aux États-Unis, au Canada et en Israël.
Les familles Elkaim, Azran et Wizman. À tous ceux qui l'ont connu et aimé, notre oncle Joseph restera à jamais dans nos cœurs. Que son âme repose en paix! Amen.

❧

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de **M. Eric Bensabat** survenu à Montréal le 7 août 2002, à l'âge de 45 ans. Il laisse un grand vide autour de lui. À ses parents Emile et Viviane, à son épouse Dianne Warszawski, à ses enfants Matthew et Patrick, à son grand-père Isaac Bensabat, nous adressons nos sincères condoléances pour cette perte si cruelle.

❧

Perla Serfaty-Garzon et Maurice Garzon ont la grande douleur de faire part du décès de leur frère et beau-frère **Raphaël Serfaty** (z.l.) à Paris, le 2 août 2002, à 56 ans, après une lutte courageuse et pleine de dignité contre la maladie. Fils de Meyer Serfaty (z.l.) et de Fréha Corcos-Serfaty (z.l.) de Marrakech, Raphaël Serfaty laisse dans une très grande peine sa femme Carméla et ses enfants Lynn, Karine et Noémie Serfaty, les familles Weill, Bloch, Serfaty et Eskénazi, et ses amis, en particulier les Dr Robert et Donna Soussan. Ancien élève de l'Ecole Polytechnique de Paris (X 65), Raphaël Serfaty a poursuivi une carrière distinguée en Israël et en France. Sa droiture, sa bonté et son attachement à sa famille et à Israël restent avec nous. Ses sœurs Anna Weill, Thérèse Bloch, Perla Serfaty-Garzon, Viviane Serfaty, son frère Salomon-Abner Serfaty, ses nièces et neveux, ses cousins Serfaty et alliés, remercient tous leurs parents et amis qui ont exprimé leur sympathie à l'occasion de leur deuil.

❧

La famille Soussana a l'immense douleur de vous faire part du décès de : **Madame Lucie Soussana** survenu le 12 octobre 2002 à Montréal (6 cheshvan 5763). Elle laisse dans le deuil ses enfants David, Albert, Mair, Dora, Gabriel, son gendre Chalom Berros, ses belles-filles Yvette, Joëlle, Michèle, ainsi que ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants. Née Saraga, épouse de Léon Soussana (décédé le 26 Avril 1975 à Malaga), Lucie nous laisse un grand vide, le souvenir d'une épouse dévouée et patiente, d'une mère exemplaire, sage et généreuse. Lucie restera toujours présente dans notre cœur et dans nos mémoires. La famille remercie tous les proches, les amis, messieurs les rabbins qui leur ont témoigné réconfort et sympathie lors de cette cruelle épreuve.

❧

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès à Montréal le 3 octobre dernier de **M. Jacques Danino**, un communautaire exemplaire qui fut également ancien vice-président de l'Association Sépharade francophone et ancien président de la Campagne sépharade de l'Appel Juif Unifié. La Communauté Sépharade du Québec adresse à sa famille l'expression de ses sincères condoléances et de sa profonde sympathie.

❧

C'est avec une profonde douleur que nous annonçons le décès de Mme Zohra Attar née Melloul, survenu le 12 octobre 2002. Elle laisse dans le deuil ses enfants Henriette, Marcelle, Liliane, Dinah et Alain, et ses petits-enfants. Nous nous rappellerons toujours de son affection, sa générosité et son sens de l'humour.
Elle a bravement affronté les difficultés et épreuves à la fin de sa vie. Les familles Azuelos et Hamou expriment leurs remerciements émus à tous ceux qui de près ou de loin, les ont soutenues et confortées dans leur deuil.

❧

Les familles Pilo, Bensimon, Merizen, Solkrief, Bitton, ont l'immense douleur de vous faire part du décès de : **Juliette Bensimon** survenu à Montréal le 1er novembre 2002. Elle laisse dans la douleur son fils Joseph, sa belle-fille, ses sœurs Esther, Denise, Simy, Jacqueline, son frère David, ainsi que ses petits-enfants. Juliette restera dans nos mémoires comme une fille brillante et talentueuse; dans nos cœurs comme une mère, sœur, grand-mère aimante et généreuse. La famille remercie tous les proches et amis, qui lui ont témoigné réconfort et sympathie lors de cette cruelle épreuve.

❧

David Bouzaglo (z.l.). C'est avec une profonde douleur que nous faisons part de la perte survenue le 5 décembre 2002 de notre père adoré. Il laisse un vide irremplaçable dans ce deuil son épouse Esther, ses enfants Léon, Jaime, Reina, Lucy, les petits-enfants et familles. La famille Bouzaglo remercie très sincèrement tous les proches et amis qui leur ont témoigné réconfort lors de cette cruelle et pénible épreuve.

❧

Talents Recherchés

Le Théâtre Juif francophone recherche un acteur bénévole âgé entre 20 et 30 ans, pour sa prochaine production théâtrale à Montréal et pour une tournée en France. Un peu d'expérience de la scène serait apprécié. Téléphoner pour auditions au (514) 521-6378.

A Tous nos amis de la Communauté Sépharade

Nous sommes fiers de porter à votre Connaissance que la famille Paperman a repris possession du salon funéraire Paperman & Fils. Ainsi, nous ne sommes plus affiliés à aucune chaîne corporative.

Dès à présent nous serons davantage à l'écoute de vos besoins financiers, vous assurant d'être sensible à une situation financière difficile et traitant personnellement chacun avec respect, dignité et discrétion.

Soyez assurés que vous ne paierez pas plus en venant chez nous.

Paperman & Fils

3888 rue Jean Talon ouest
(514) 733-7101
www.paperman.com

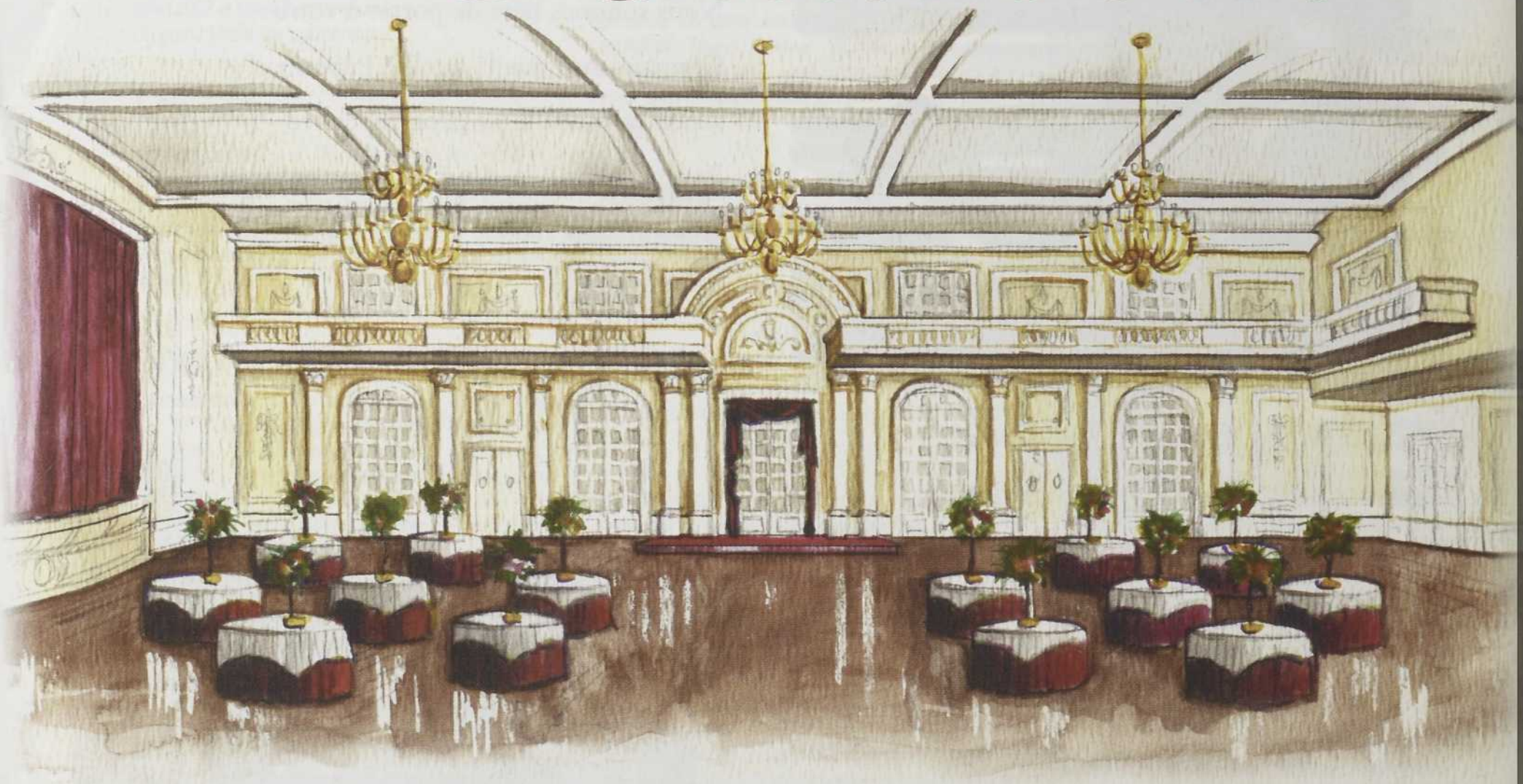
La Congrégation Chevra Kadisha et

Special Events Group

sont heureux de vous annoncer l'ouverture de la

Nouvelle Salle de Réception de Prestige

Le Ballroom



Célébrez vos grandes occasions dans une atmosphère européenne où Luxe, Élégance et Gastronomie seront en parfaite harmonie.

Ouverture: Le 28 Février 2003

Pour information et réservation

Special Events Group

514-343-5226

Chevra Kadisha B'nai Jacob - Beit Hazikaron 5237 Avenue Clanranald, Montréal, Qc

Design Gad S. 996-8796